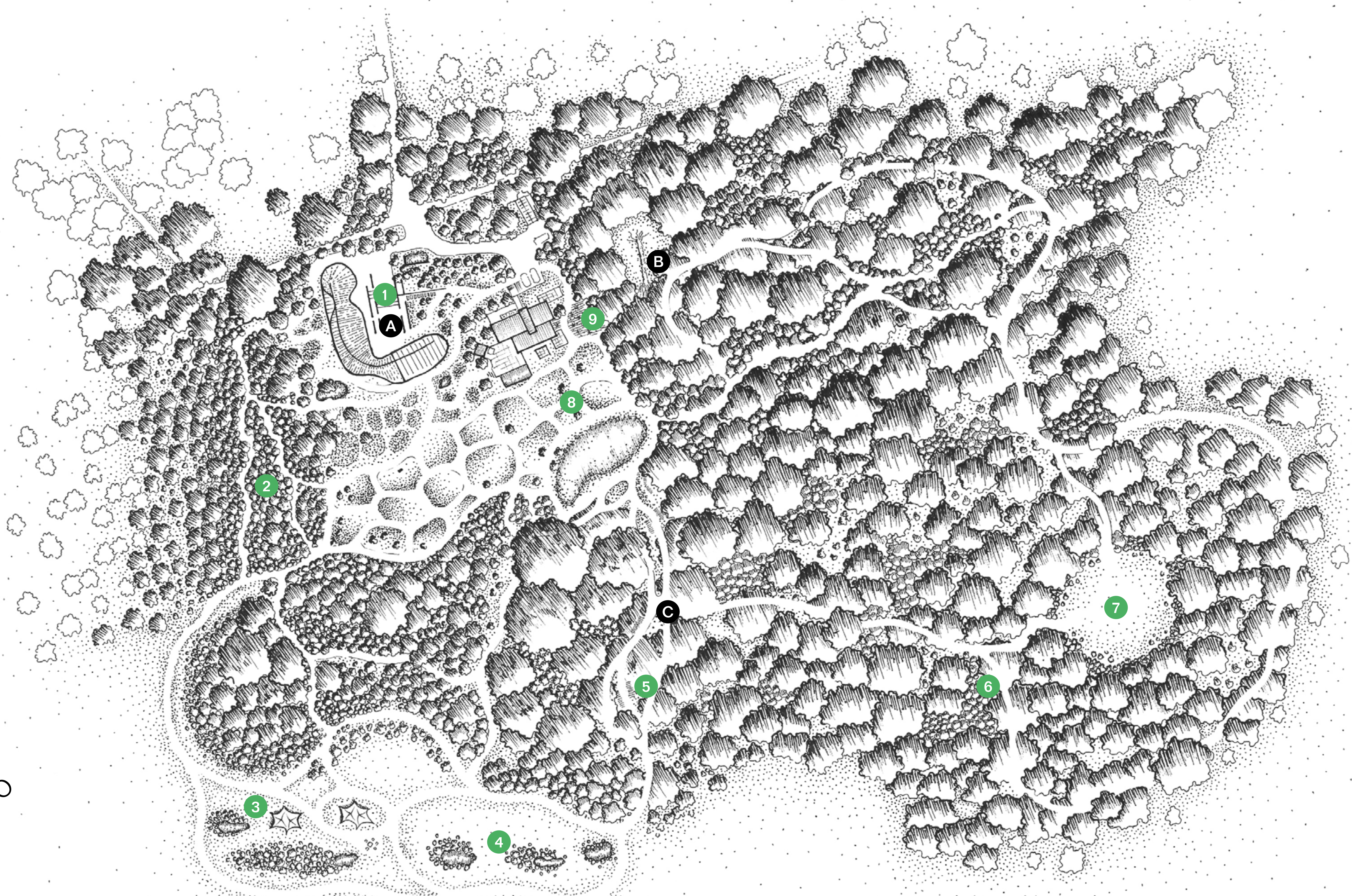


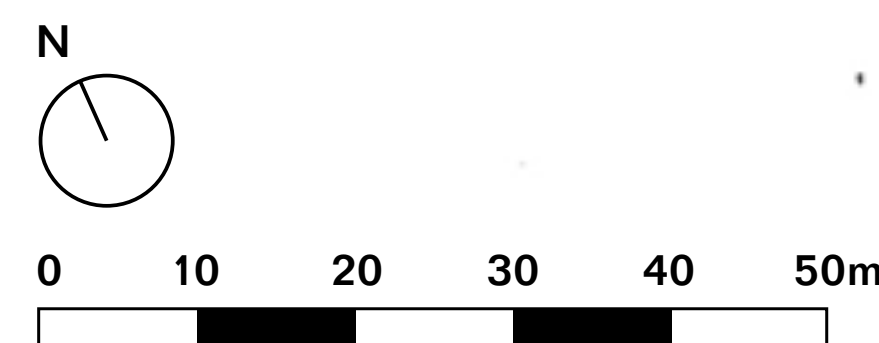
LMNO
présente

Bois de Fa
LMNO

- Acteurs du projet
- Artistes



Bois de Fa
LMNO



Dessin réalisé par Benoît Coppens.
— Auckland, 22 mai 2022.

- 1 Benoît Coppens
- A Denicolai & Provoost
Detanico/Lain
Maria Friberg
Benoît Platéus
Miguel Sbastida
Adrien Lucca
Pep Vidal
Joanie Lemerrier
et Juliette Bibasse
- 2 Nicolas de Brabandère
- 3 Pascal Brackelaire
- 4 Himanshu Arteev
- 5 Steven Lemaire
- 6 Loic Dahan
- 7 Jérémy Leidgens
- B Denicolai & Provoost
- 8 Pascal Colomb
- 9 Marin Hock et
Aristide Legrain
- C Joanie Lemerrier
et Juliette Bibasse



Avant-propos

« Amener les sciences du vivant dans le monde de l'art contemporain et l'art contemporain dans le monde des sciences du vivant. »



Découvrez le travail de chacun synthétisé dans cette courte vidéo.

*
Gilles Clément,
Le Jardin en mouvement.
De La vallée au champ via
le parc André-Citroën et le
jardin planétaire, Paris,
Sens et Tonka, 2007

Le Bois de Fa est un jardin expérimental de 6,5 hectares dans le Brabant Wallon. Dès 2017, Natacha et Olivier Legrain-Mottart ont voulu faire de ce jardin un lieu où favoriser la diversité du vivant.

Pour ce faire, Benoît Coppens a réalisé, avec la complicité et le regard attentif de Gilles Clément, une étude paysagère permettant une approche plurielle et inclusive d'acteurs du paysage.

Depuis, un nombre croissant de spécialistes au profil varié intervient de manière transversale au sein du Bois de Fa. Voici diverses interventions clés qui ont été mises en place :

- la plantation d'une forêt Miyawaki de 5.500 arbres, développée par Nicolas de Brabandère, pour renforcer les lisières et enrichir le tissu forestier existant ;
- la transformation de la clairière centrale engazonnée en une prairie fleurie semée sur près de 500m², réalisée par Pascal Colomb et dans l'idée d'esquisser un jardin en mouvement* ;
- la plantation d'une centaine d'arbres fruitiers dans des conditions variées par Pascal Brackelaire ;
- la création d'une clairière et la gestion forestière par Jérémey Leidgens ;
- l'étude de la composition chimique des sols du plateau agricole par Lydia et Claude Bourguignon ;
- la création de bassins de rétention sur le plateau agricole par Himanshu Arteev, permettant une meilleure gestion de l'eau ;
- le développement d'un projet de permaculture par Marin Hock et Aristide Legrain dans le but de s'orienter vers une plus grande autonomie alimentaire ;
- le recensement des insectes, en particulier des coléoptères, réalisé par Loic Dahan ;
- et enfin, le recensement des oiseaux par Steven Lemaire.

En parallèle à ce projet, depuis juin 2021, la galerie LMNO développe un programme de résidences artistiques utilisant le Bois de Fa comme terrain de jeu.

L'objectif de la résidence est de faire émerger des projets artistiques innovants et expérimentaux qui peuvent se nourrir de l'esprit du lieu. Mais aussi, d'explorer les possibles futurs d'une humanité qui réconcilie la nature et la culture.

Les artistes invités prennent en compte la dimension du jardin compris comme : espace de plaisir, espace nourricier, espace d'expérimentation scientifique et esthétique, posture résiliente, intuition poétique, etc. « En bref, le jardin comme *espace habité*, à l'heure où il constitue un enjeu crucial dans la réinvention de notre manière de cohabiter avec le vivant. »

Toutes ces initiatives seront présentées au public les 11 et 12 juin 2022, sous forme de :

- conférences / débats ;
- visites guidées du jardin et des 10 interventions artistiques réalisées pour l'occasion.

L'équipe

6	Benoît Coppens
12	Nicolas de Brabandère
18	Pascal Brackelaire
24	Himanshu Arteev
30	Steven Lemaire
36	Loic Dahan
42	Jérémy Leidgens
48	Pascal Colomb
54	Marin Hock et Aristide Legrain

Denicolai & Provoost	8
Detanico/Lain	14
Maria Friberg	20
Benoît Platéus	26
Miguel Sbastida	32
Adrien Lucca	38
Pep Vidal	44
Joanie Lemercier et Juliette Bibasse	50



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Je m'appelle Benoit Coppens et je suis architecte paysagiste. J'ai travaillé avec Natacha et Olivier dans le cadre d'une mission de conception paysagère, ainsi que d'une préfiguration de l'aménagement du Bois de Fa.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

Début 2017, si mes souvenirs sont bons. J'ai travaillé essentiellement de 2017 à 2018 avant de déménager en Nouvelle-Zélande. J'ai pu rendre visite à Natacha et Olivier au Bois de Fa en août 2018 lors d'un retour en Belgique. Il m'a été compliqué de revenir depuis, mais je suis d'un œil attentif l'évolution du jardin grâce au groupe d'échange que nous partageons.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

Natacha et Olivier ont fait appel à Gilles Clément sur les conseils précieux de Carine Bienfait. Ayant l'habitude de travailler avec lui et sachant que j'étais Belge, il m'a proposé de collaborer sur cette mission, car il ne réalisait plus de jardin privé et était trop sollicité pour en faire le suivi.

Quelle est votre technique de travail ?

Je ne pense pas avoir une technique en particulier. En revanche, j'essaye d'avoir une approche plurielle afin de dévoiler au mieux le potentiel d'un lieu. J'accorde une grande importance au fait de favoriser la richesse des interactions entre les êtres qui l'habitent.

Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

Il me paraît difficile de parler de résultats pour un projet de paysage qui est par définition un projet sur le long court. Ce projet pour moi, n'en est qu'à ses débuts. Cependant, ce dont je suis sûr, c'est que

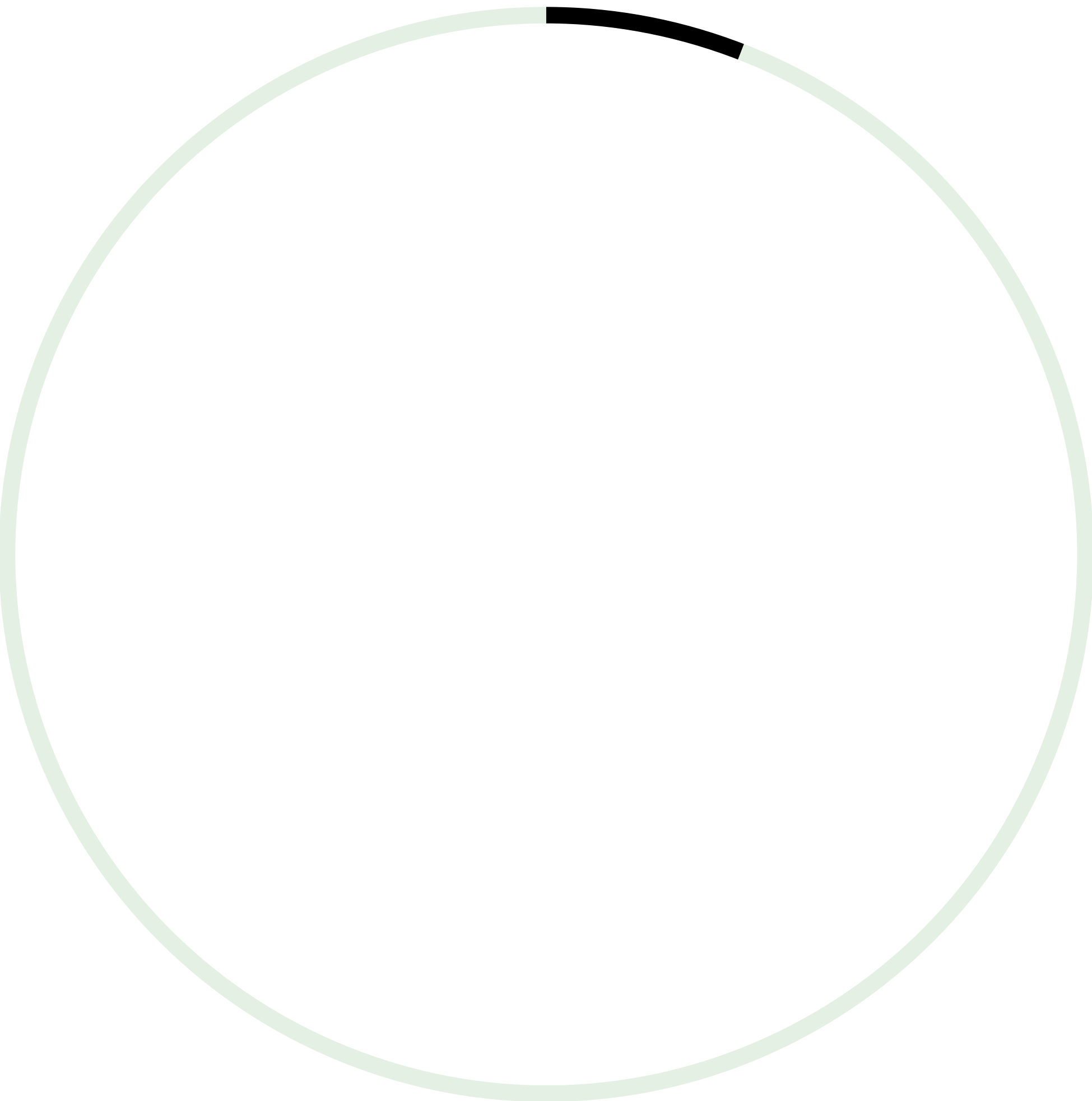
Natacha et Olivier ont su garder le cap. Ce projet a commencé comme n'importe quel autre projet de paysage avec une analyse et une sensibilisation au génie naturel du lieu. Cette phase nous a permis de nous rendre compte qu'il ne s'agissait pas là d'un simple projet de jardin, mais que l'on pouvait aller beaucoup plus loin que ça.

Au regard de la temporalité vis-à-vis du projet architectural et de ma mission de préfiguration, l'originalité de la démarche a été dans la manière dont nous nous sommes entourés de spécialistes. Cette mise en réseau a posé les bases d'une autonomie qui a permis aux intervenants d'apporter leurs propres initiatives, sans avoir besoin de compter sur un personnage central et gestionnaire comme c'est normalement d'usage.

La transformation programmatique allant d'une maison unifamiliale à la création d'un espace vecteur de rencontres, d'échanges, et de création, est à elle seule un résultat qui m'enchanté quand à la direction prise par ce projet. Le caractère contemporain du Bois de Fa réside, selon moi, dans son processus évolutif plus que dans une quelconque finalité.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

Continuer à suivre l'évolution du Bois de Fa. Lors de mon retour définitif en Belgique, j'espère avoir l'opportunité d'en faire la promotion et de devenir un acteur de son émancipation.



Artistes multidisciplinaires, le duo italo-belge Denicolai & Provoost (Italie, 1972 et Belgique, 1974) travaillent ensemble depuis 1997, avec l'animation, les objets, les installations, la performance, la vidéo et l'édition mais sans s'y limiter.

Ils proposent volontiers des protocoles collaboratifs et processuels, parfois sur long terme, parfois sous forme de performance ponctuelle, qui impliquent des complicités et des collaborations avec des acteurs qui ne sont pas nécessairement liés au monde de l'art, et qui sont à plein titre des constituants des mondes qui nous entourent.

Ils empruntent des éléments existants d'un contexte pour les associer, les dissocier, les assembler les uns aux autres et formuler un langage. Ils fonctionnent davantage comme des médiateurs entre les différents composants d'un système, pour les faire dialoguer au travers de leurs propres formes.

C'est cette position de l'intermédiaire, ou de « régisseur du réel », qui les intéresse.

Dans l'intimité esthétique et politique de leur processus de digestion artistique, Denicolai & Provoost questionnent également le rôle des artistes et la liberté qui leur est donnée dans nos sociétés occidentales, dites démocratiques. Leur travail inclut le spectre entier des possibilités de couverture médiatique, tels des outils pour créer leur univers.

(1)

«*Hello, are we in the show*» est un film d'animation court métrage en 2D portant un regard sur la vie quotidienne de la Forêt de Soignes près de Bruxelles. Via un montage de séquences d'observations, l'animation questionne les interactions et interférences entre tous les êtres, y compris l'humain.

Ce film d'animation poétique utilise le langage formel d'un documentaire sur la nature. L'impact de l'homme sur son environnement, au travers, notamment des déchets qu'il produit mais aussi des pollutions et autres nuisances qu'il impose à la nature est décrit avec une profonde acuité. Ce projet a mobilisé les artistes et une équipe d'animateurs durant presque 10 ans.

Les qualités visuelles et le message porté par les artistes, ici lanceurs d'alerte sans être pour autant donneurs de leçon, en font un objet majeur dans l'œuvre de Denicolai & Provoost. Ce film d'animation a déjà remporté le Prix d'Auteur au Festival Anima en 2019. «*Hello, are we in the show*» a intégré la collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2020.

(1)



Hello, are we in the show, 2020

Prod. S.O.I.L. / Musée de la Chasse et de la Nature, Paris / Netwerk, Aalst. Co-prod. S.M.A.K., Ghent / BPS22, Charleroi / Flanders Audiovisual Fund, Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter (Belfius), Art production funding: Solang Paris/Brussel ©Dirk Pauwels



(2)

(2)

Sur une table aux allures de trampoline, le duo présente les graines qu'ils ont récoltées dans la Forêt de Soignes, proche de Bruxelles. Denicolai & Provoost présentent une forêt potentielle au sein du bâtiment qui accueille cette œuvre.

Il appartient au visiteur de se saisir de cette proposition en s'emparant des graines pour aller les planter, exportant ainsi l'œuvre et l'art en dehors des frontières physiques du lieu d'art.

Cette installation prend également forme dans une réflexion de la place de la forêt au sein de la ville et de la façon dont l'influence urbaine impacte cet environnement naturel préexistant.

More, 2014

©Philippe Degobert — Courtesy collection Legrain-Mottart

Nicolas de Brabandère

2



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Je suis Nicolas de Brabandère, biologiste et naturaliste. J'ai fondé Urban Forests en 2016. C'est une entreprise spécialisée dans la création de forêts urbaines avec la méthode Miyawaki. En 3 ans seulement, nous sommes capables de transformer un terrain sans grand intérêt en une micro-forêt extraordinaire avec un impact local fort. Les arbres passent ainsi de 40 cm à plus de 3 m de haut !

En seulement 20 ans, il est ainsi possible de retrouver la qualité écologique d'une forêt naturelle de 200 ans.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

J'ai commencé à travailler au Bois de Fa en 2017 avec Olivier Legrain et Natacha Mottart, les propriétaires.

Nous avons été introduit par le paysagiste Benoît Coppens pour créer une protection végétale entre une parcelle forestière de production à forte rotation et leur maison. Le souhait était également de retrouver dans le jardin une forêt riche et diversifiée à l'image d'anciennes forêts aujourd'hui disparues.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

Nous souhaitons améliorer notre technique en appliquant notre savoir-faire à des échelles et contextes très différents. Au-delà des forêts Miyawaki, nous rêvons également de recréer au Bois de Fa un paysage où l'eau devient un élément marquant de l'expérience des visiteurs.

Quelle est votre technique de travail ?

Urban Forest utilise la méthode Miyawaki, mise au point par le Professeur Akira Miyawaki, un botaniste de renommée internationale. Elle consiste à retrouver les conditions écologiques optimales pour que les arbres poussent en un temps record.

Nous formons d'abord un sol vivant qui permette aux arbres d'être en bonne santé et de pousser rapidement.

Nous travaillons ensuite à retrouver la communauté d'espèces la mieux adaptée aux conditions locales en nous basant sur le potentiel naturel de végétation. Cela consiste à collaborer avec les forces spontanées de la nature pour que l'écosystème soit le plus performant possible. Nous plantons des espèces natives uniquement et utilisons des ressources locales. Tout consiste à trouver la bonne formule, celle qui crée une forêt vivante comme celle qu'on retrouve au Bois de Fa.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

Le jardin au Bois de Fa est un projet hors du commun, très inspirant avec des propriétaires qui m'ont offert la possibilité d'exprimer pleinement mon travail et ma passion. J'en suis très reconnaissant.

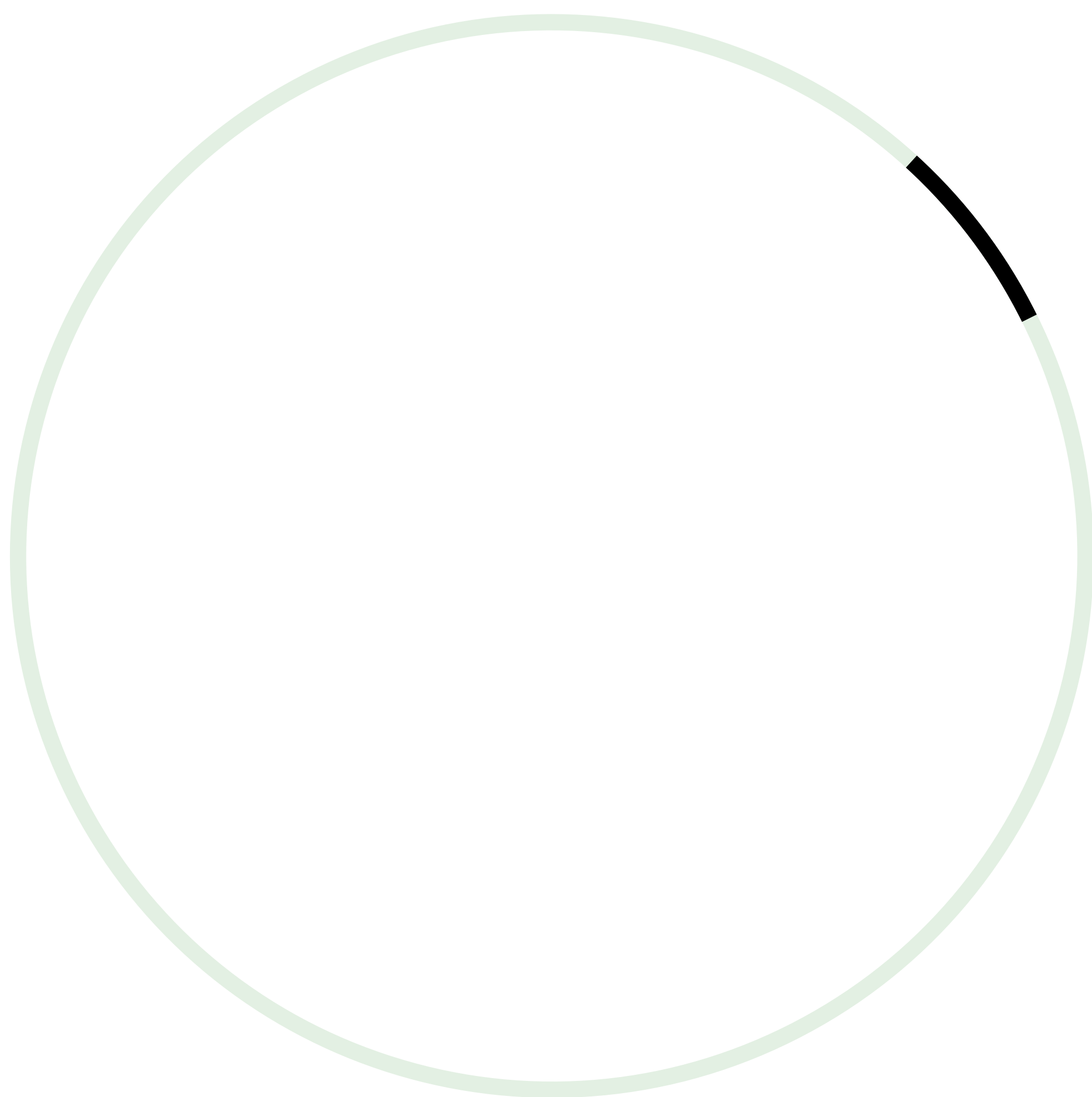
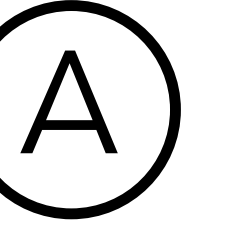
Ce projet a été le point de départ d'une magnifique aventure pour Urban Forests et l'occasion de rencontrer d'autres acteurs passionnés. Le Bois de Fa est une vitrine unique pour faire connaître les forêts Miyawaki et montrer leur formidable potentiel.

Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

La croissance des arbres est surprenante. La mortalité est très faible. La résilience de la forêt à travers plusieurs étés secs et chauds est rassurante. Nous avons la preuve que la nature peut être florissante et autonome même lorsque les conditions sont difficiles. L'impact sur la biodiversité dépasse également nos attentes.

Enfin, nous remarquons que la grande majorité des visiteurs vivent une expérience surprenante et merveilleuse lorsqu'ils viennent marcher à travers la forêt Miyawaki du Bois de Fa. Nous pensons que les forêts Miyawaki sont une réelle solution aux défis environnementaux qui nous préoccupent.

Detanico & Lain



Angela Detanico et Rafael Lain, nés respectivement en 1974 et 1973 au Brésil, vivent et travaillent à Paris depuis presque vingt ans. Ils se sont rapidement imposés sur la scène artistique internationale grâce à une réflexion subtile menée sur les modes de représentations conventionnelles qui nous entourent.

Respectivement linguiste-sémiologue et graphiste de formation, Detanico et Lain sont fascinés par ce qui dépasse l'homme et sa compréhension du monde. Ils tirent d'une recherche scientifique, mathématique et littéraire des systèmes de représentation et d'écriture du temps, de l'espace et de l'infini. Héritée du statement conceptuel et ancrée dans l'usage de nouveaux moyens de création sonore, graphique et plastique, leur démarche s'exprime dans un formalisme rigoureux et épuré, d'une grande poésie.

Oscillant entre technique rudimentaire et technologie de pointe, leurs pièces prennent des formes aussi diverses que la lettre, le mot, l'image fixe, l'animation, le son ou encore l'installation. Qu'il s'agisse d'alphabets, de cartographies ou de calendriers, ils s'attaquent aux fondements mêmes de ces codes qui régissent notre quotidien, persuadés du croisement qui s'opère entre le signe et le sens.



Les Nuages de Kyoto, 2017

(1)

(1)

Dans cette vidéo muette de Detanico/Lain, les mots se font formes et deviennent des nuages « Les Nuages de Kyoto » où les Haïkus de Matsuo Basho (célèbre poète japonais du XVII^{ème} siècle) se transforment en zones ouatées et délicates.

« Les nuages de temps à autre accordent une pause à ceux qui contemplent la lune. »

Une fois de plus, le duo s'amuse habilement de la relation entre le signifié Haïku et le signifiant mot-nuage.

(2)

Miniature est une série de six sculptures qui transpose les codes de communication écrite classique dans un contexte plastique, nous proposant ainsi un exercice de lecture tridimensionnelle. Cette composition sculpturale, presque architecturale, prend forme selon les lettres qui constituent un mot, ici le mot miniature. Dans ces mots-sculptures, chaque segments de bois traduit une lettre différente selon sa longueur, allant de 1 à 26 cm pour représenter les 26 lettres de l'alphabet. Selon l'orientation dans l'espace de chaque segment, la structure revêt une forme particulière. Mais si les combinaisons sont nombreuses, peu sont stables. Comme autant d'accents qui enrichissent ce langage-architecture, les six variations de *Miniature*, partagent une grammaire commune : une configuration équilibrée. Nous poussant à faire l'aller-retour entre lecture et abstraction géométrique, Detanico/Lain nous proposent une expérience qui entrelace la forme et le langage dans une composition plus vaste.



Miniature, 2022

(2)



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Je suis spécialiste des arbres fruitiers et pomologue. D’abord jardinier, je pratiquais le jardinage biologique ainsi que la permaculture. Dès le début, j’ai été attiré par les arbres fruitiers et depuis 1995, je travaille principalement avec eux. Ils sont pour moi, parmi le règne végétal, source de beauté et d’utilité. Leurs fruits sont source de découverte, d’inspiration et d’émerveillement perpétuel.

C’est une passion dont j’ai fait ma profession.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

En 2011, j’ai été contacté par Natacha, pour implanter des arbres fruitiers dans le pourtour de l’habitation et dans le premier jardin. Déjà, plusieurs biotopes existaient, et une vingtaine d’arbres fruitiers ont été plantés en fonction de ceux-ci.

En 2017, les nouveaux projets de régénération du bois et de la création d’un verger sur le plateau m’ont amené à continuer les plantations : inclure une vingtaine d’arbres fruitiers dans les nouvelles lisières et commencer la plantation de sept arbres témoins dans le futur verger, car la terre ne s’y prêtait pas.

En 2019, au vu de l’évolution positive, des jeunes arbres déjà plantés dans le verger, une extension a été développée par la plantation d’une vingtaine d’arbre fruitiers et une centaine d’arbustes à petits fruits.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

Le projet du Bois de Fa est un projet vraiment passionnant grâce à un grand nombre de biotopes qui amènent une biodiversité très riche. C’est aussi un projet humain enrichissant grâce aux talents des nombreux acteurs dont les travaux se complètent, formant ainsi une toile vivante qui ne peut que s’étendre et s’améliorer.

Le challenge étant aussi d’améliorer certains endroits peu propices aux arbres fruitiers, comme la prairie. Celle-ci présentant au départ, une terre fort compactée, pauvre et acide (l’inverse de ce dont a besoin un arbre fruitier).

Quelle est votre technique de travail ?

La plantation des arbres fruitiers se fait avec beaucoup de soins au départ. Le choix des variétés, le travail consciencieux du sol sont les clés de la réussite.

Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

C’est un succès. La grande majorité des arbres ont bien repris et se développent avec vitalité. La mise à fruits pour certains est assez rapide. Les arbres plantés dans les lisières adoptent une croissance vigoureuse et dévoilent leur silhouette naturelle. Actuellement, au fil des années, une centaine d’arbres fruitiers ont été plantés.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

Entretien ces plantations existantes en pratiquant la permaculture pour le bon maintien des arbres.

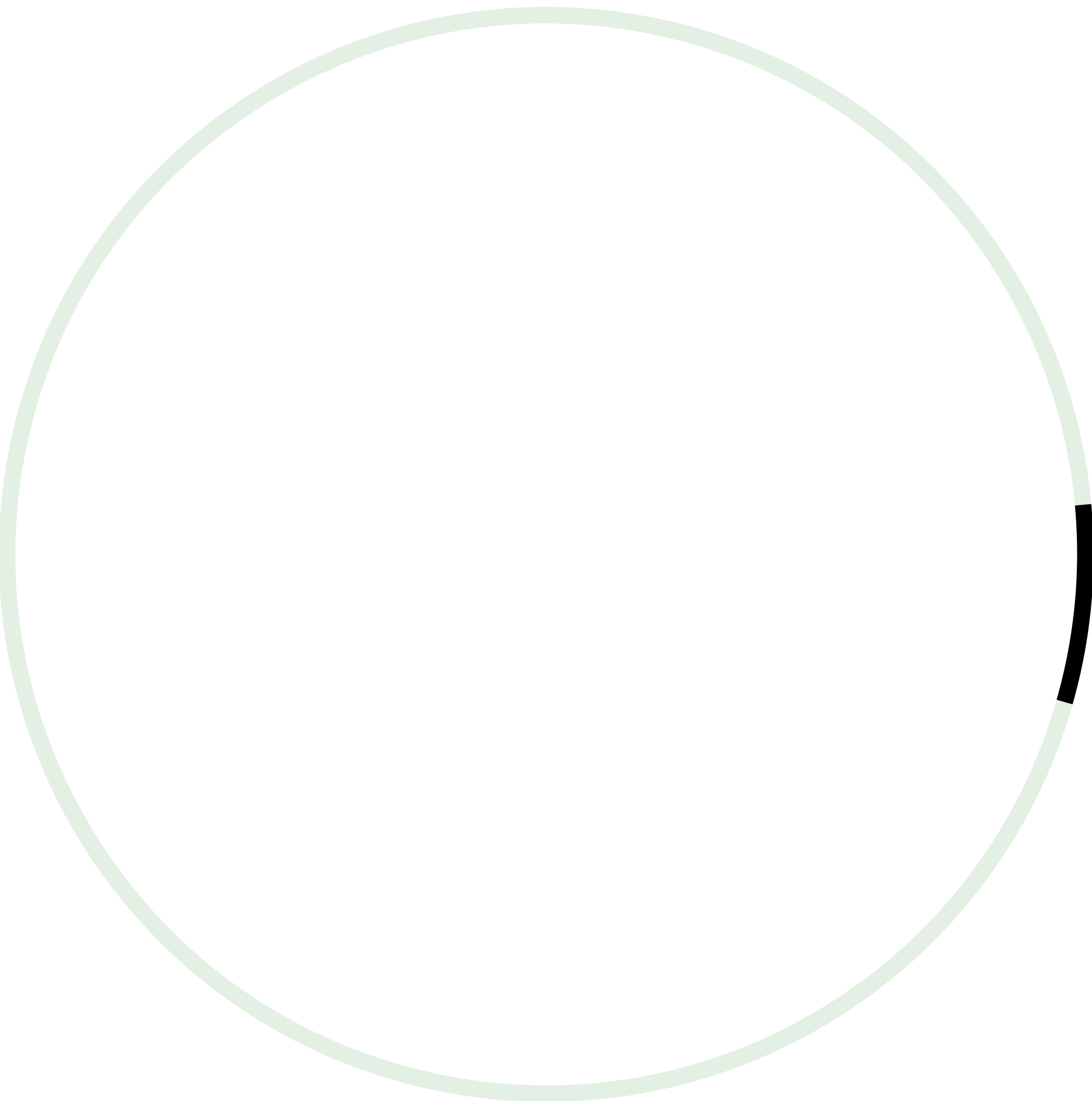
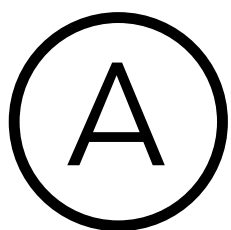
Amplifier les plantations dans les zones existantes et en créer/développer de nouvelles.

Étudier l’évolution des arbres en fonction des différents biotopes, notamment la plantation typique d’arbres fruitiers en bordure de lisières.

Échanger, mais aussi collaborer avec d’autres experts.

Éduquer le public aux multiples possibilités de jardins et forêts nourriciers à partir de ce jardin extraordinaire.

Maria Friberg



L'artiste suédoise Maria Friberg, née en 1966, réalise des mises en scène photographiques sophistiquées qui mettent au jour la psyché de l'âme suédoise, partagée entre apaisement et inquiétude. C'est l'angoisse qui peut nous saisir lorsqu'on est secoué par la vertigineuse question de notre place dans l'univers, interrogation à laquelle les éléments restent absolument sourds dans leur silencieuse majesté.

La grande majorité de ses travaux s'intéressent aux thèmes du pouvoir, de la masculinité et de la relation de l'homme à la nature. Dans ses œuvres Maria Friberg remet en question les notions préconçues sur l'identité, le genre et les hiérarchies sociales. Ses travaux les plus récents sont à la fois tournés vers l'extérieur, vers les défis de la société contemporaine et vers l'intérieur, vers un état d'esprit méditatif. Dans ces photographies et vidéos, l'isolement et la solitude des individus reflètent les problèmes de la société dans sa globalité.



(1)

Navigation, 2022

(1)

Ce projet prend comme source une commande publique réalisée en 2021 pour la ville de Gävle (située à 200 km au nord de Stockholm). Cette ville portuaire a bâti sa richesse sur le commerce de produits importés du monde entier. Une importante communauté étrangère s'y est donc établie au fil des ans, créant une pluralité culturelle. Cette richesse humaine est célébrée par Maria Friberg par une série de photographies intitulée Navigation et implanté sur les larges baies vitrées de la plus grande institution scolaire de la ville.

Pour réaliser ces photographies, Maria est partie à la rencontre des gens de la ville et a rassemblé ce qui lui semblait être le plus symbolique de la mixité culturelle, à savoir des tapis provenant de toutes origines, témoins à la fois d'une histoire domestique et de savoirs-faire et traditions parfois ancestrales. Elle les a ensuite découpés et réagencés pour figurer les cartographies de la ville et de sa région.

Ici, Maria Friberg propose un nouveau portrait sensible du Bois de Fa à travers des tapis chinés en Belgique et agencés selon les tracés du jardin. Comme autant de parcelles où la nature s'exprime dans toute sa diversité, les découpes, motifs et couleurs des tapis sont habilement employés par l'artiste pour créer des photographies saisissantes.

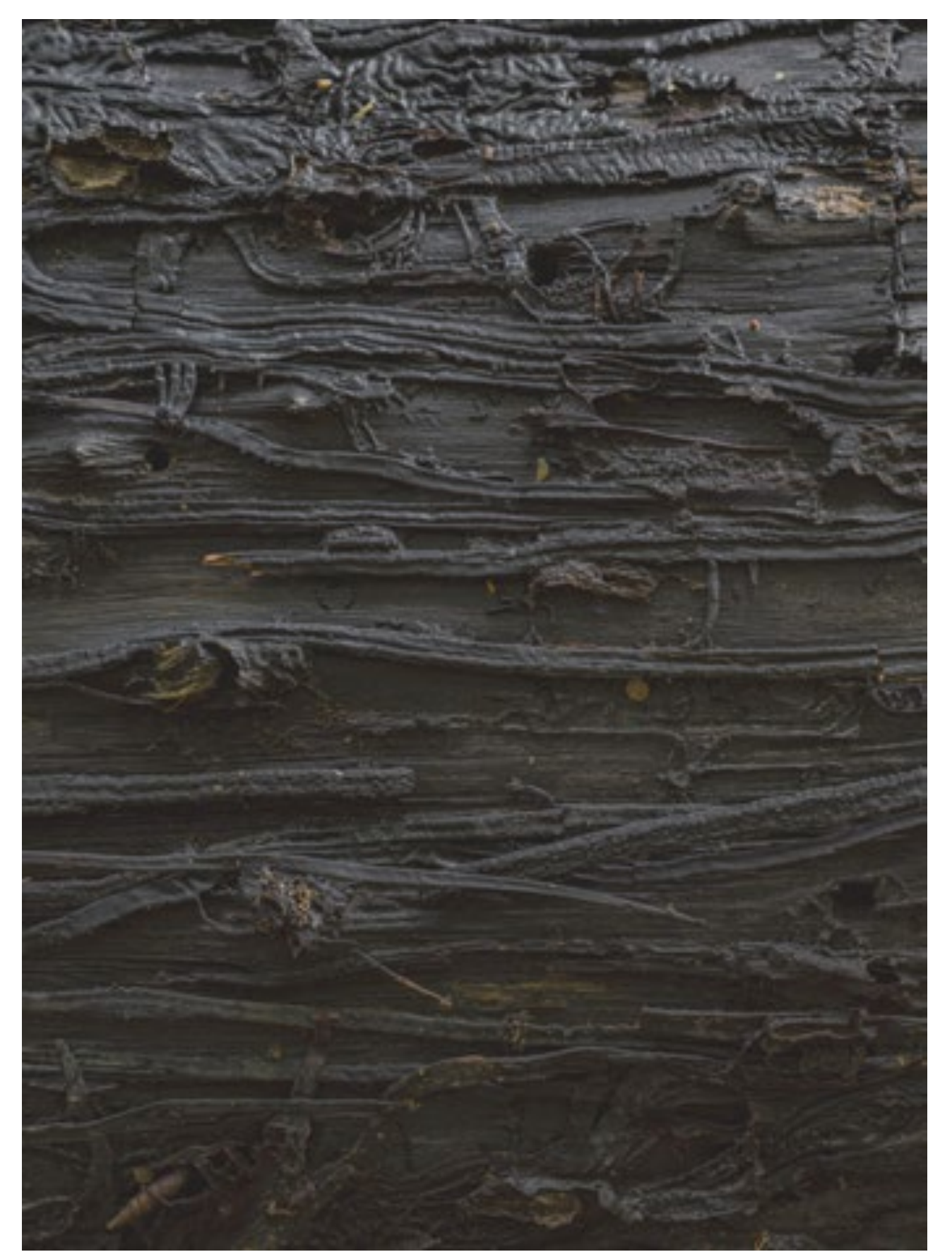
(2)

En écho au travail scientifique réalisé au sein du Bois de Fa, Maria Friberg scrute les reliefs de la nature, va au plus près des végétaux en décidant, notamment, de photographier l'armillaire. Ce champignon à l'allure inoffensive se propage sous l'écorce des arbres pour venir se figer sous forme de filaments noirs et étouffer l'arbre. Elle observe d'autres champignons, lichens, écorces dans des photographies où se mêlent bouillonnement colorés d'éléments naturels et force monumentale de la macro photographie. Ainsi sont nés de majestueux portraits du Bois au fil des saisons. Ces photographies sont une occasion de s'interroger avec délicatesse et volonté sur ces enjeux environnementaux essentiels mais aussi de vivre la monumentalité d'images produites dans nos régions par une artiste majeure de la scène scandinave.

(2)



Mirroring the Bois de Fa, 2020





Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Je m'appelle Himanshu Arteev, j'ai une formation en architecture durable, en paysage et en gestion de l'eau et je travaille sur la régénération du paysage aquatique du Bois de Fa.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

J'ai commencé à travailler sur le projet lors d'une résidence de 3 mois en 2019. Différentes phases suivent leur cours depuis, cela fait donc 3 ans.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

Je vois le projet du Bois de Fa comme un guichet unique pour la pensée régénératrice. Natacha et Olivier ont une vision tournée vers l'avenir. Un avenir collaboratif, créatif, régénérateur et holistique. C'est inspirant de travailler sur un projet qui comprend clairement le contexte et les problèmes à résoudre.

Quelle est votre technique de travail ?

Cela commence par la compréhension du contexte, suivie par une étude écologique approfondie avant même de procéder à la conception. Ces études impliquent la compréhension des flux d'eau, leurs captages, le mouvement du vent, de la flore, de la faune, des personnes, ainsi que l'emplacement des bâtiments.

La deuxième phase concerne les objectifs visés et les caractéristiques du site. On s'assure de la bonne compréhension du site existant et des perspectives et attentes des porteurs de projet.

Ensuite, sur base de ces deux premières études, le travail de conception commence. Il s'agit de rassembler tous les plans et études dans un document global afin d'identifier les lieux clés et de mieux définir les actions à mener.

Une fois la conception achevée, j'établis un planning pour tous les travaux à mettre en œuvre. Différentes phases de travail sont déterminées, le moment et la manière dont chaque tâche doit être effectuée est détaillé. Le travail sur le terrain peut ensuite commencer.

Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

Nous avons à présent une bonne compréhension des schémas d'inondation du terrain. Nous contrôlons également davantage les flux, ce qui nous permet de contenir l'érosion des terres.

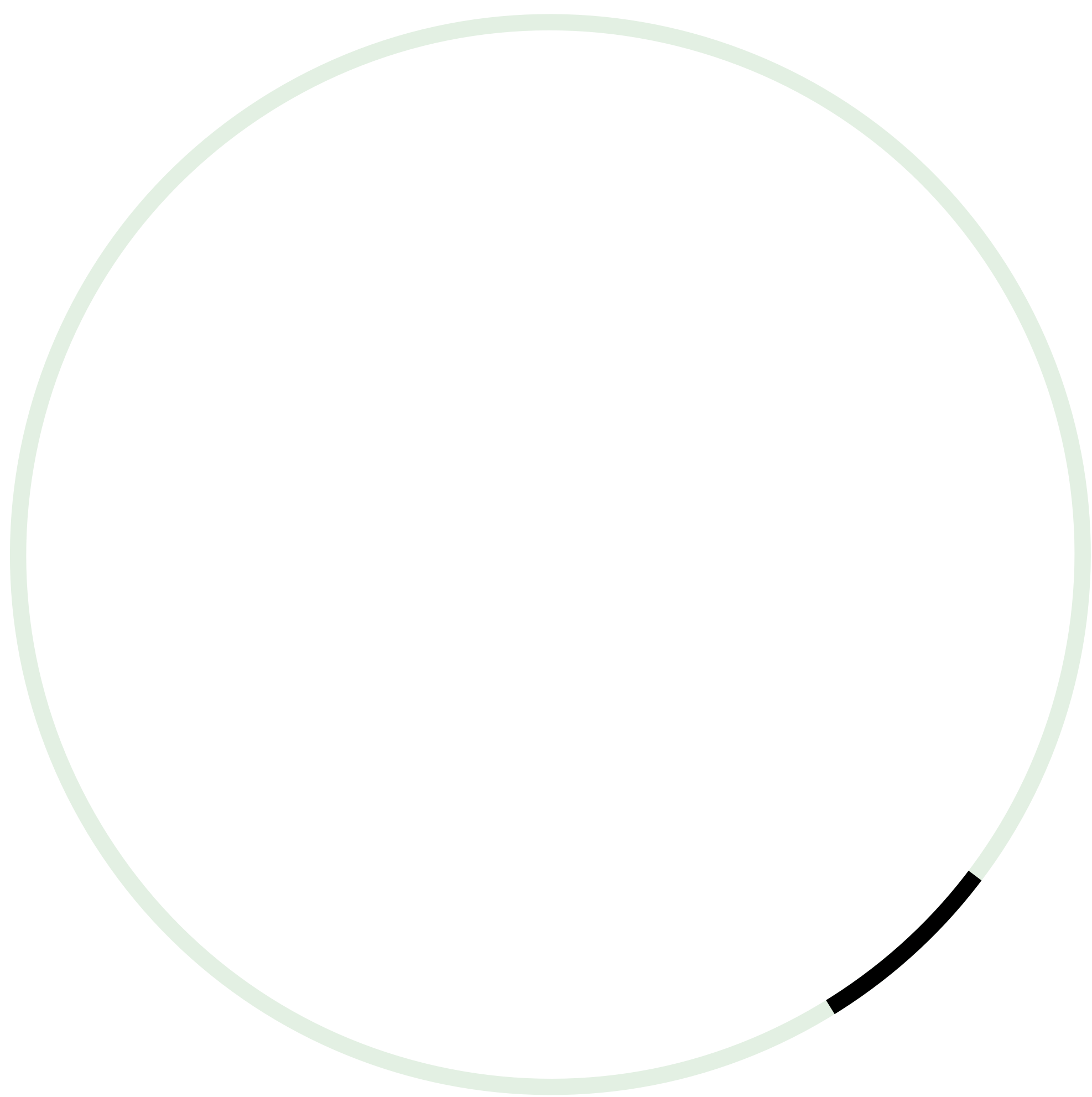
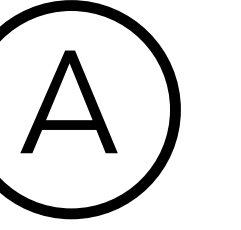
Enfin, la gestion raisonnée de l'eau permet d'attirer de nouvelles espèces d'insectes, ce qui augmente nettement la biodiversité du lieu.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

L'objectif à long terme de ce projet est d'assurer une compréhension complète des circuits de l'eau afin de mieux la contenir et la répartir aux endroits stratégiques. Le but est aussi de redonner vie au ruisseau tout en s'assurant que le sol soit irrigué selon les besoins.

C'est une graine que nous plantons, une goutte d'eau qui participe à un rêve plus large, une tentative de communiquer, apprendre, partager, etc.

Benoît Platéus



Benoît Platéus est né en 1972 à Liège, en Belgique, vit et travaille actuellement à Bruxelles. Dans son travail, il exploite de nombreuses pratiques artistiques telles que la photographie, la vidéo, le dessin ou encore la sculpture. Il base sa réflexion sur l'observation de la réalité en tant que processus expérimental. Fasciné par l'ambiguïté de notre environnement quotidien, il en souligne l'étrangeté par des traitements graphiques surprenants, basés notamment sur le contenu résiduel d'images d'origines très diverses. On retrouve alors dans son œuvre, des peintures, du collage ou tout autre médium qui tourne autour de l'image photographique et de son appropriation.

(1)



CD, 2021 (vue d'atelier)

(2)



Le Flâneur, 2021

(3)



Percolare, 2021

(1) (2) (3)

Quand je travaille je ne veux pas savoir où je vais, sinon ça n'aurait pas beaucoup d'intérêt, ça serait la répétition d'une recette. Il y a bien sûr une intuition, plus ou moins forte et qui peut parfois même être de l'ordre de la vision. L'idée d'accident est importante pour moi, comme un événement qui n'est pas prévu dans le processus. J'aime bien que les choses arrivent de façon inattendue, que le travail lui-même me prenne à contre-pied. C'est un exercice de disposition pour se laisser surprendre. Les imperfections, les accidents, ce sont peut-être les endroits par lesquels une œuvre devient vivante, autonome. Travailler pendant une année dans un contexte si spécifique que celui du

Bois de Fa incite à se laisser absorber par cet environnement et ses changements quotidiens. Ça fait de vous un animiste. Ce qui m'intéresse, ce sont les états transitoires qui permettent tous les possibles. J'aime bien que les choses échappent à la catégorisation, ça leur donne plus de présence, ça fait apparaître leur singularité, leur force. J'ai l'impression que ma pratique est une pratique de l'étonnement, qui consiste à ouvrir les images.

— Benoit Platéus



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Je m'appelle Steven. Enseignant de formation, je me passionne depuis toujours pour tout ce qui touche de près ou de loin à la nature. Aujourd'hui, je vis mes deux passions principales de manière professionnelle, à mi-temps: enseignant à Grez-Doiceau et éco-pédagogue chez Initiative Nature.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

J'ai rejoins le projet en 2021.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

Le projet du Bois de Fa m'a été présenté lors d'une ballade organisée par le collectif Au Grez des 4 Saisons. Natacha et Olivier m'ont proposé de rejoindre l'équipe en recensant les espèces ornithologiques.

Quelle est votre technique de travail ?

Le recensement des oiseaux, de manière visuelle et auditive, que ce soit sur la propriété du Bois de Fa ou ailleurs, se fait de bonne heure pour un résultat optimal. C'est alors au lever du soleil que le concert commence (privilégier le printemps).

Les oiseaux chantent pour diverses raisons: délimiter leur territoire, trouver un partenaire ou encore alerter leur environnement d'un danger (cri). Le recensement réalisé au Bois de Fa s'est déroulé sur trois matinées.

Six points d'écoute ont été désignés pour couvrir la totalité de la propriété, permettant ainsi d'avoir une meilleure compréhension des lieux plus ou moins fréquentés par certaines espèces.

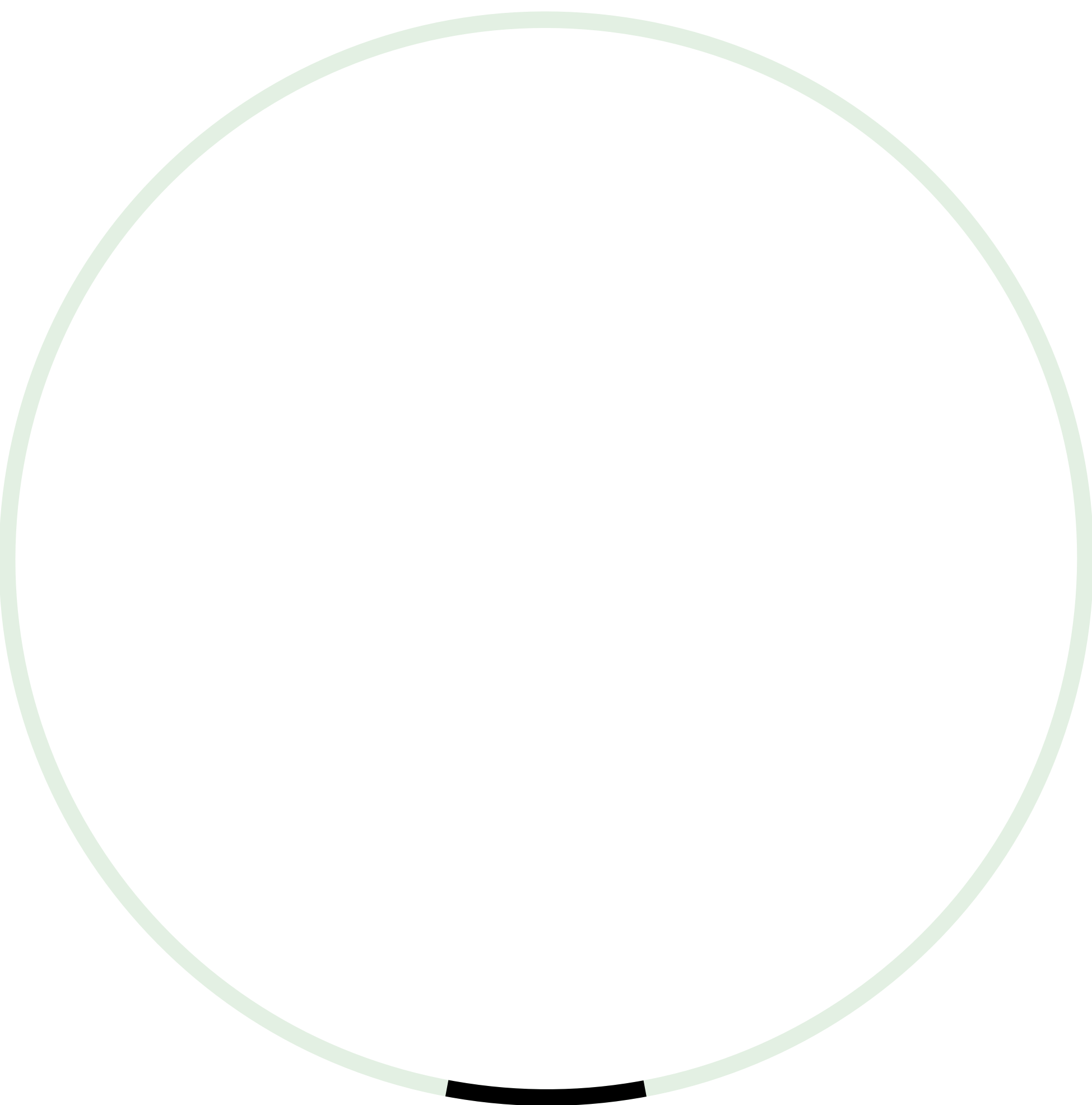
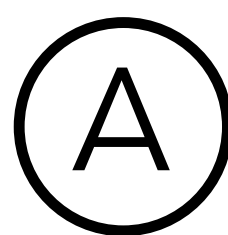
Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

Au total, 35 espèces d'oiseaux furent recensées.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

Il serait intéressant de comparer les recensements au fil des années, analyser la diversité des espèces, leur croissance ou leur déclin.

Miguel Sbastida



Miguel Sbastida (Espagne, 1989) est un artiste plasticien utilisant la sculpture, l'installation vidéo et la performance sur site, dans une enquête autour des intersections des temps géologiques, des écologies culturelles et de la dégradation du climat. Dans ses œuvres, il étudie la géopoétique de la matière et les processus environnementaux à travers des perspectives ontologiques, scientifiques, éco-critiques et post-humanistes. Son processus hautement conceptuel comprend la création artistique comme un point d'entrée pour l'analyse épistémologique et la transformation sociale. En interrogeant les frontières traditionnelles entre le vivant et l'inerte, l'humain et le non-humain, le biologique et le géologique.

Son travail s'efforce d'établir de nouvelles perspectives vers un sentiment d'appartenance, d'agence, de contamination croisée et d'échange dans notre relation avec l'organisme terrestre.

Miguel Sbastida est diplômé d'un MFA de la School of the Art Institute of Chicago (2015-17), avec le soutien total d'une bourse de la Fondation La Caixa; où il a été nommé pour les prix de la Fondation Dedalus en sculpture. Il a obtenu un BFA à l'Universidad Complutense de Madrid (2007-12) après avoir effectué des études de BFA en Hollande (2011) et au Canada (2012).



High Tide, 2017 - 2019



(1)

(1)

Cette œuvre a été produite suite à une performance étroitement liée à son environnement, dans laquelle Miguel Sbastida a joint ses forces à celles de l'océan, en contribuant au processus d'érosion d'une falaise. À l'aide d'un récipient en verre, il a recueilli et jeté à plusieurs reprises des centaines de litres d'eau de l'océan Atlantique contre les falaises où les vagues se brisent à marée haute. La performance filmée a commencé à marée basse et s'est poursuivie pendant quatre heures, dans un dialogue entre le corps de l'artiste, les marées, les forces agissantes de l'océan et les concepts d'érosion, de travail non humain, d'élévation du niveau de la mer et d'échelles de temps qui dépassent l'humain.

Dans sa série High Tide, l'artiste interroge les frontières traditionnelles entre le vivant et l'inerte, l'humain et le non-humain, le biologique et le géologique. Son travail s'efforce d'établir de nouvelles perspectives vers un sentiment d'appartenance et d'association avec l'organisme terrestre de façon poétique.

(2)

The possession of Touch, A post-colonial inquiry of invasive species est le titre d'un projet résidence mené par Miguel Sbastida dans le cadre du programme LMNO/Conciergerie en lien avec le Bois de Fa. Le projet de Miguel Sbastida étudie l'histoire d'une sélection d'espèces exotiques invasives ayant comme nomenclature taxonomique des noms de personnages historiques coloniaux. Miguel a développé une série d'œuvres bidimensionnelles composées de dessins botaniques et d'écrits liés à l'histoire de ces plantes, aux origines de leurs dénominations, au transit et à leur écho aux processus d'invasion, d'homogénéisation et de destruction que ceux ayant eu lieu dans les territoires coloniaux.

Parallèlement Miguel travaille sur une série de répliques de caisses de Ward utilisées au XVIII^{ème} siècle, au travers desquelles il traite du transit et de l'introduction de ces plantes comme cultures coloniales et plantes ornementales exotiques. Par ce corpus d'œuvres, Sbastida met en lumière les comportements menaçant la biodiversité locale renforçant ainsi les transformations environnementales causées par le changement climatique.



(2)

The possession of Touch, A post-colonial inquiry of invasive species, 2022



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Je m'appelle Loïc Dahan et je suis entomologiste. De l'attrance à la répulsion, le monde entomologique n'en reste pas moins fascinant à mes yeux. Mon objectif au sein du Bois de Fa est d'observer les insectes et d'encourager leur présence sur site.

Depuis plus de 40 ans je ne me lasse pas d'observer les stratégies du vivant et les adaptations des insectes liées à leur milieu. Un même modèle et une infinité de variations qui ne cesse de surprendre : formes, couleurs, textures, tailles, éthologie, biologie et odeurs font un combo détonnant d'émerveillement.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

J'ai rejoins le projet en 2019.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

Selon moi, on parle souvent de biodiversité, terme que l'on utilise à tout va depuis la conférence de Rio et qui malheureusement reste dénué de sens sans la réalité du terrain. Ce mot prend tout son sens lorsque l'on se penche sur ce monde discret qui offre à l'observateur une dimension quantifiable.

Sur près de 7 hectares, le Bois de Fa offre cette dimension et permet l'observation et la préservation des espèces qui s'y trouvent.

Quelle est votre technique de travail ?

La toute première prospection sur site a été organisée durant 8 journées. Il s'agissait de chasser et de prélever les différentes espèces en présence. Le reste du temps était consacré au tri des échantillons et à l'identification des espèces nouvelles. Il a fallu réaliser une étude de la microfaune au sein du Bois de Fa afin d'obtenir des données sur les petits coléoptères. L'identification et le montage a été long en raison de la petite taille de ces insectes (souvent moins de 1 mm). Des pièges ont été placés un peu partout sur le site en fonction de la nature de la flore qui existait.

Des pièges lumineux ont été posés autour des arbres fruitiers.

Pour collecter des nécrophores avec les dermestidae, staphylinidae et cleridae, il a fallu affiner la mise en place de piège attractif. Cette installation de piège UV a permis de compléter la liste des espèces nocturnes présentes au sein du Bois de Fa.

La faune aquatique, bien que discrète, a également fait l'objet de quelques observations.

Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

En 2019, le Bois de Fa a commencé à dévoiler ses secrets au travers d'un inventaire entomologique concernant les coléoptères. Depuis, des études ont été réalisées et des pièges ont été posés ce qui a permis une meilleure connaissance du terrain.

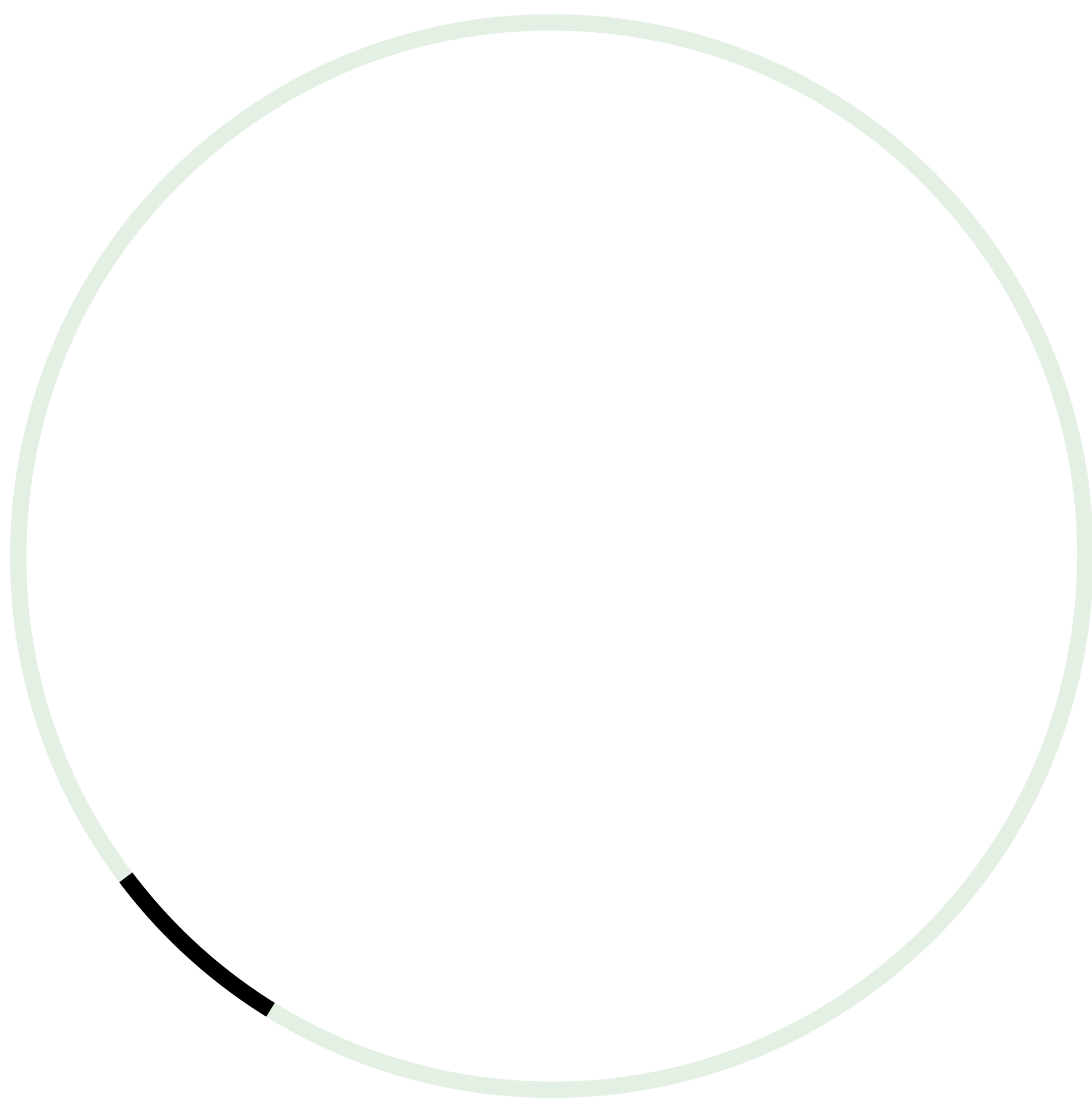
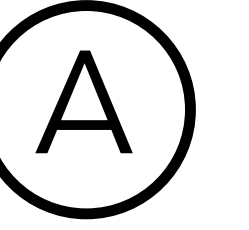
De nouvelles observations sur site en 2020 ont permis de relever que la présence d'eau et les récents aménagements devraient permettre une colonisation sur une partie du plateau. Le palier de 200 espèces trouvées en 2020 a été atteint et cela dans un intervalle d'une dizaine de mois d'inventaire. Aujourd'hui, en 2022 c'est plus de 500 espèces qui viennent constituer la collection.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

Un des objectifs pragmatiques sur le long terme est la lutte contre l'armillaire. Cette espèce ainsi qu'une liste de quelques autres résistantes, a été déterminée comme menaçante pour l'équilibre du biotope du Bois de Fa.

Il sera aussi intéressant de voir comment les différentes espèces se répartissent et surtout comment elles évoluent ces prochaines décennies dans cet environnement en mouvement. Plus largement, j'envisage le Bois de Fa comme un projet de vie que nous nous devons de léguer aux générations futures pour mieux comprendre et protéger notre belle nature.

Adrien Lucca



Depuis 2009 Adrien Lucca développe une pratique artistique autour de la géométrie, la couleur, la lumière, la physique et la perception. Il a exploré en profondeur les interactions entre lumière naturelle et artificielle, la couleur des pigments et le verre dans plusieurs projets monumentaux dans l'espace public comme *Soleil de minuit* (2017, Montréal), *Microkosmos* (2018, Brussels), *Dentelles de lumière* (2018, Rome) ou encore *Yellow-free zone* (2018, Rotterdam). En parallèle à une étude de l'utilisation de la lumière et de la couleur dans l'histoire de l'art, Adrien Lucca a appris la science contemporaine de la couleur auprès de spécialistes et il s'est construit un laboratoire où il utilise la chimie, la spectrométrie, l'électronique et l'informatique à des fins artistiques.

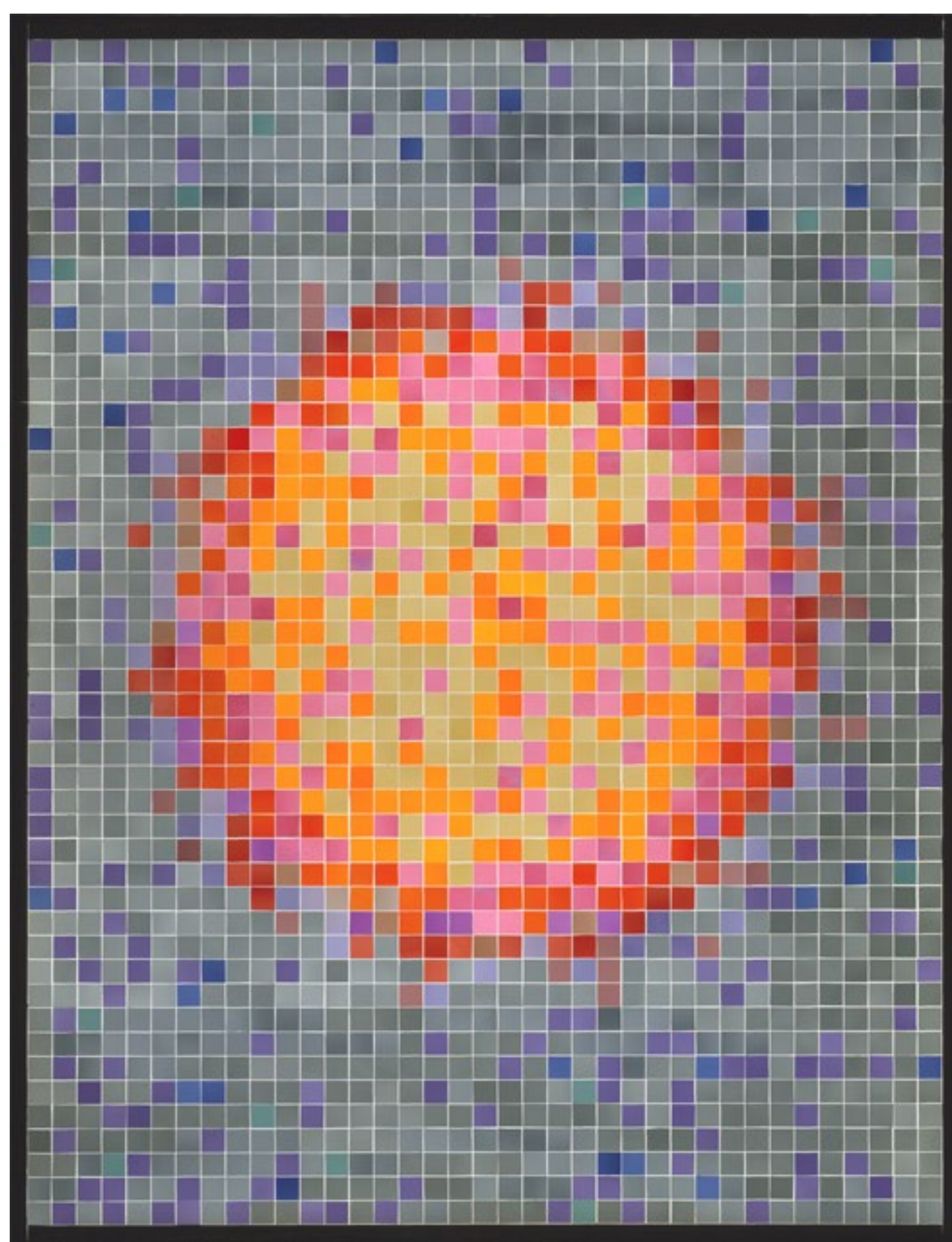
Adrien Lucca (1983, Paris, France) a étudié à l'École de Recherche Graphique à Bruxelles en Belgique (2004-2009) et a été chercheur dans le département Fine Art à la Jan van Eyck Academie à Maastricht aux Pays-bas (2010-2011). Il est professeur à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre et à l'École de Recherche Graphique, à Bruxelles, en Belgique.

(1)



White Room Without Yellow, 2018

(2)



Soleil de Minuit, vitrail #11, 1^{ère} version, 2016

(1)

Dans *A White Room Without Yellow* (2018), la lumière provenant de luminaires placés aux murs crée une situation sans précédent : deux ensembles identiques de 28 échantillons de peinture jaune, illuminés par la lumière blanche spéciale dans une pièce et par une lumière blanche classique dans la pièce adjacente, apparaissent complètement différemment. Dans la pièce principale les échantillons jaunes deviennent orange, rouges, marron, rose pâle ou beiges. La manifestation visuelle de la couleur jaune dans la pièce principale est physiquement impossible en raison d'un mécanisme invisible et contre-intuitif lié à la composition physique de la lumière, produisant un effet déconcertant, qui semble « magique ».

(2)

Soleil de minuit a été réalisé dans le cadre d'un échange culturel entre la région de Bruxelles et la ville de Montréal. Offert par Bruxelles et l'État fédéral belge pour les 50 ans du réseau métropolitain et les 375 ans de la ville de Montréal, *Soleil de minuit* est une installation monumentale de 14 mosaïques de verre installée dans la station de métro Place-d'Armes. Le 21 juin 2015, alors qu'il était minuit à Montréal, l'artiste Adrien Lucca a mesuré les premiers rayons du soleil levant à Bruxelles avec un spectrophotomètre. En utilisant du verre antique, des DELs et des algorithmes, Adrien Lucca a produit 14 panneaux de verre qui reproduisent les couleurs intenses de ce phénomène lumineux naturel. Avant l'exportation au Canada, la production a été faite en Europe en collaboration avec de nombreuses entreprises spécialisées, notamment les maîtres verriers Debongnie en Belgique et l'usine Glashütte Lamberts en Allemagne.



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Je m'appelle Jérémy Leidgens. Je suis arboriste, diplômé en élagage, taille et soins des arbres. Je suis également membre du conseil d'administration d'Arboresco. J'ai fondé Tree Hugger Arborist Services qui est une entreprise spécialisée dans les services liés aux arbres.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

J'ai découvert le Bois de Fa en 2017 à travers Benoît Coppens qui a fait appel à mes services pour étudier l'état de la forêt de peupliers. Cette forêt, étalée sur 4 hectares, est une peupleraie plantée il y a probablement plus de 70 ans dont les arbres, destinés à la fabrication du papier, sont arrivés à maturité.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

J'ai intégré ce projet car l'approche est identique à la mienne; c'est-à-dire, comment intervenir dans une forêt de manière minimale, sans la détruire, en l'aidant à se développer de manière harmonieuse? Le challenge est de taille mais me fascine. Dans mon travail, j'essaye toujours de minimiser mes interventions. Dans le cas du Bois de Fa, la demande était multiple et l'intention dépassait de loin le simple cadre de l'élagage et la taille de sujets endommagés.

La question s'est donc posée de savoir quoi faire de cette forêt et comment diversifier les essences qui la composent, tout en permettant de recycler les matières organiques issues, en majeure partie, de la sénescence des arbres. La décomposition de ces troncs d'arbres au sein du sous-bois permet le développement de nombreux animaux et insectes, qui vont pouvoir y trouver le gîte et le couvert. En ce sens, je collabore au suivi attentif de Loïc.

Sur la demande de Benoit, il a été proposé de créer une clairière d'une 50ne de mètres de diamètre afin d'augmenter la faune et la flore. L'augmentation des écotones entre milieu fermé et ouvert, augmente

considérablement la possibilité pour de nombreux êtres vivants d'exercer tout un tas d'interactions qui enrichissent la forêt. Par exemple, cette alternance de milieux ouverts et fermés est favorable aux chauves souris pour estiver, élever les petits ainsi qu'hiberner.

Quelle est votre technique de travail ?

Au Bois de Fa mon travail est multiple. Tout au long de l'année et en fonction des dégâts qu'occasionnent les tempêtes, je réalise des travaux d'élagage ou encore d'haubanage afin de sécuriser les arbres ayant des zones de fragilité.

Au tout début du projet, j'ai réalisé la coupe d'un arbre qui présentait un danger s'il venait à s'effondrer car il était situé trop proche des habitations. Nous avons décidé ensemble de faire sécher le bois coupé sur site et récemment, un designer-menuisier a réalisé des bancs avec les planches issues de la découpe.

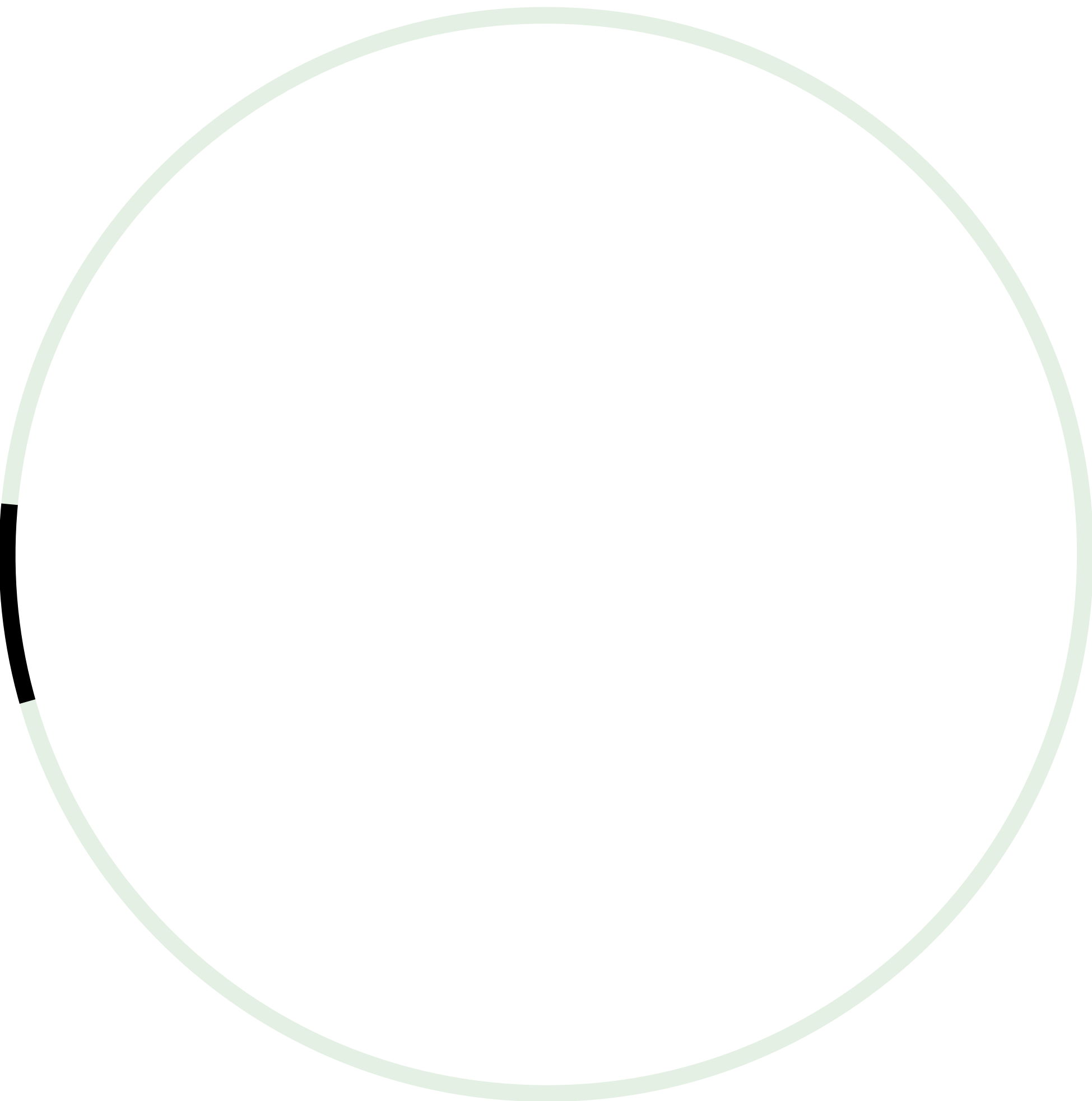
Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

La forêt se porte mieux et nous avons augmenté sensiblement la richesse du sous-bois. La clairière commence à être magnifique et la présence de mammifères et oiseaux est régulièrement observée par Natacha, Olivier et Steven Lemaire.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

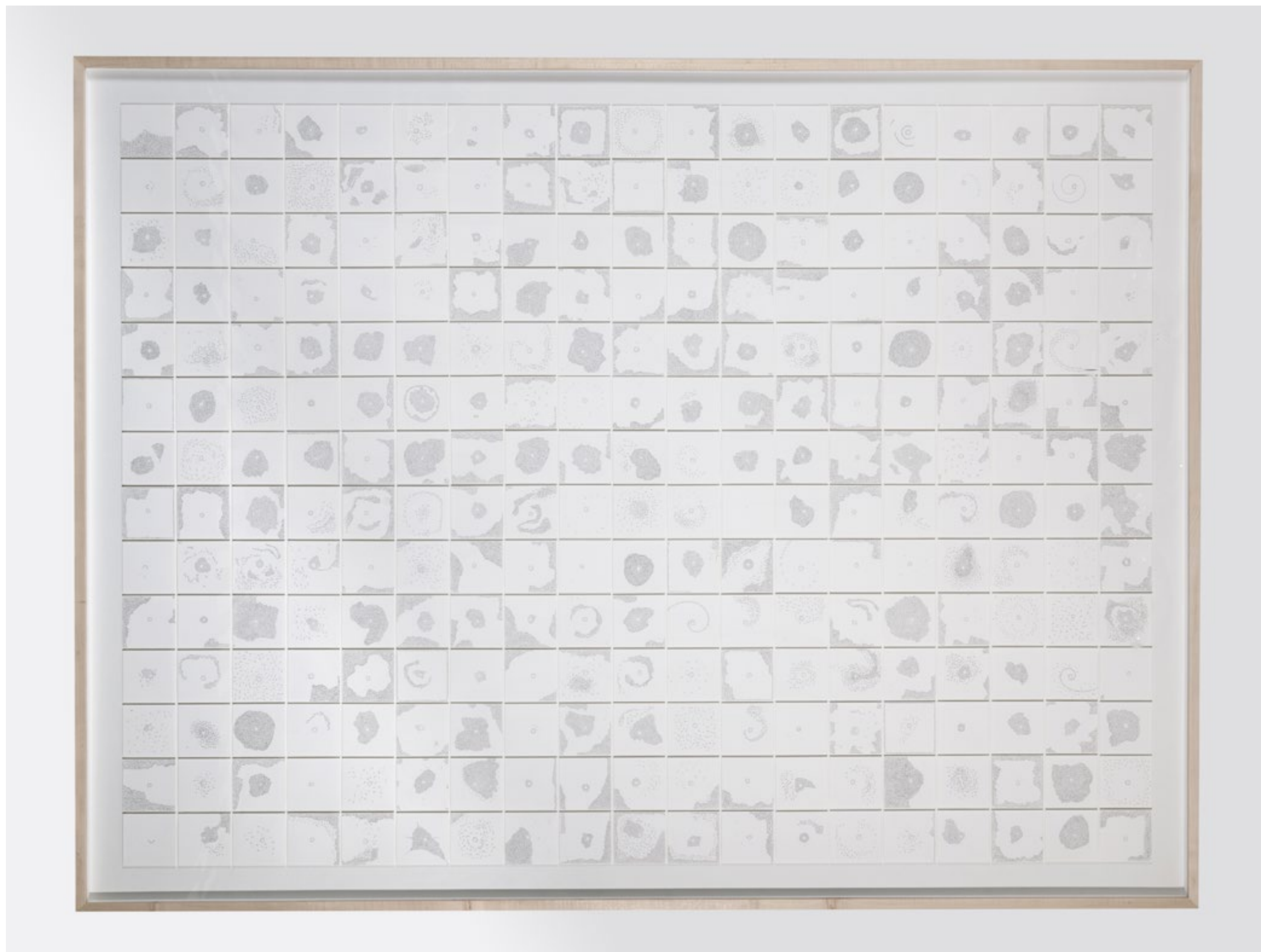
Mon objectif est de maintenir l'accélération de la régénération forestière, afin de permettre au Bois de Fa de tendre vers un tissu forestier riche en espèces et qui, au fil du temps, deviendrait un véritable havre de paix pour une diversité chassée de partout ailleurs.

Nous allons également étudier quelles sont les espèces d'arbres qui pourront remplacer les peupliers tout en étant résistants à l'armillaire étalée sur toute la surface de la forêt.



Pep Vidal est un mathématicien, doctorant en physique et un artiste. Selon lui, le monde de la science et celui de l'art ne sont pas si différents. Dans les deux cas, l'approbation et le soutien des pairs font la différence entre un travail personnel avec du potentiel et un chef-d'œuvre, une découverte, considérée comme une véritable rupture. Mais bien sûr, c'est l'art qui « *permet l'expression la plus sincère de nos sentiments* ». C'est pourquoi les travaux minutieux de Pep Vidal sont bien plus que des représentations stériles de schémas mathématiques. Son étude est à la fois une recherche scientifique qui dépasse l'examen des laboratoires les plus exigeants et une investigation artistique qui capte des phénomènes volatils et insaisissables au moyen de l'encre et du papier.

Dans ses œuvres, les changements infinitésimaux qui se produisent constamment autour de nous se manifestent clairement. Dans ses dessins, de minuscules traits nets convergent sur la feuille et révèlent les mouvements microscopiques auxquels la matière est soumise. Les ondes électromagnétiques, les mouvements de particules, les structures fractales et les forces qui régulent les systèmes dont nous faisons inconsciemment partie prennent forme et acquièrent un sens.



Blooming System 266, 2018

(1)

Pièce majeure de sa série des Blooming System, cet ensemble offre une représentation abstraite de l'origine de 266 systèmes différents. Chacun se développe singulièrement mais tous naissent du vide. À travers cette série, l'artiste traite des changements infinitésimaux ; ces différentes choses, événements ou éléments physiques qui se produisent en permanence et qui nous sont pourtant imperceptibles. Ces forces, bien qu'invisibles, influencent fortement la façon dont les systèmes fonctionnent, changent ou sont détruits. C'est le cas quand «un livre tombe» (phénomène exploré dans son œuvre *El libre cau*, issue de la série *Breve historia animada de la física*, 2015) ou bien quand un nuage apparaît.

(1)

(2)

Avec le projet «Chronicle of the birth, growth and dead of a cloud», soutenu par la Caixa's Fundació et l'Ambassade d'Espagne en Belgique, Pep Vidal a développé un projet spécifique dont l'ambition combine l'art et les sciences (dures/naturelles). Son objectif était d'observer un nuage, de sa naissance à sa disparition. Cette œuvre comprend 9 livrets. Chaque livret permet au visiteur de se mettre dans la peau de l'un des neuf photographes qui ont saisi l'apparition du nuage depuis différentes positions. Chaque perspective est complémentaire et nécessaire à toutes les autres.

La combinaison de toutes ces perspectives crée un modèle visible en vidéo. C'est grâce à la photogrammétrie, une technique qui utilise de nombreux téléobjectifs, que lui et son équipe ont pu capturer le nuage sous différents angles et ainsi observer les changements infinitésimaux qu'il a subis au cours de son existence visible. Cette technique permet d'obtenir une reconstruction en 3D du nuage, des illustrations et des témoignages de l'expérience d'une simplicité et d'une douceur désarmantes.

(2)



Chronicle of the birth, growth and dead of a cloud, Flipbooks, 2020



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

Botaniste de formation, également co-fondateur d'ECOSEM*, je suis chargé de l'implantation des prairies fleuries. Celles-ci ont un impact bénéfique sur la biodiversité et notamment sur les pollinisateurs.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

J'ai intégré le projet dès le départ, en 2017, à la demande du paysagiste Benoît Coppens qui connaissait déjà notre entreprise.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

Le projet correspond à notre démarche de développement de la biodiversité dans les espaces verts de manière générale. Nous avons ainsi pu apporter notre expertise notamment pour les parties « ouvertes » du jardin.

Quelle est votre technique de travail ?

Les aménagements se font toujours en concertation étroite avec les propriétaires.

Nous leur expliquons l'intérêt des plantes indigènes (que nous produisons par ailleurs) pour la faune (abeilles, papillons, oiseaux, etc.).

Nous choisissons les espèces les mieux adaptées à la situation (terrain sec ou terrain humide, lisières ou plein soleil, etc.).

Nous assurons ainsi le meilleur résultat. Les prairies fleuries sont semées après préparation du sol.

Ailleurs, nous procédons à du sursemis pour respecter la végétation spontanée et la micro-faune du sol.

Enfin, nous complétons les semis par du repiquage de bulbes naturalisés (qui s'adaptent à un nouveau milieu et se propagent) ou de plantes sauvages cultivées en godets.

Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

Par nos diverses interventions, nous avons profondément renforcé l'aspect biodiversité du jardin en augmentant le nombre d'espèces de fleurs sauvages, peu représentées au départ, dans les espaces ouverts.

Le mode de gestion par fauchage tardif permet aux fleurs de s'exprimer, ce qui n'était pas le cas avant. Ces fleurs offrent une source de nourriture, à diverses périodes de l'année, du printemps à l'automne, très utile à la petite faune locale.

Les fleurs nourrissent les insectes qui nourrissent les oiseaux insectivores et les chauve-souris. À l'automne, les graines produites attirent les oiseaux granivores.

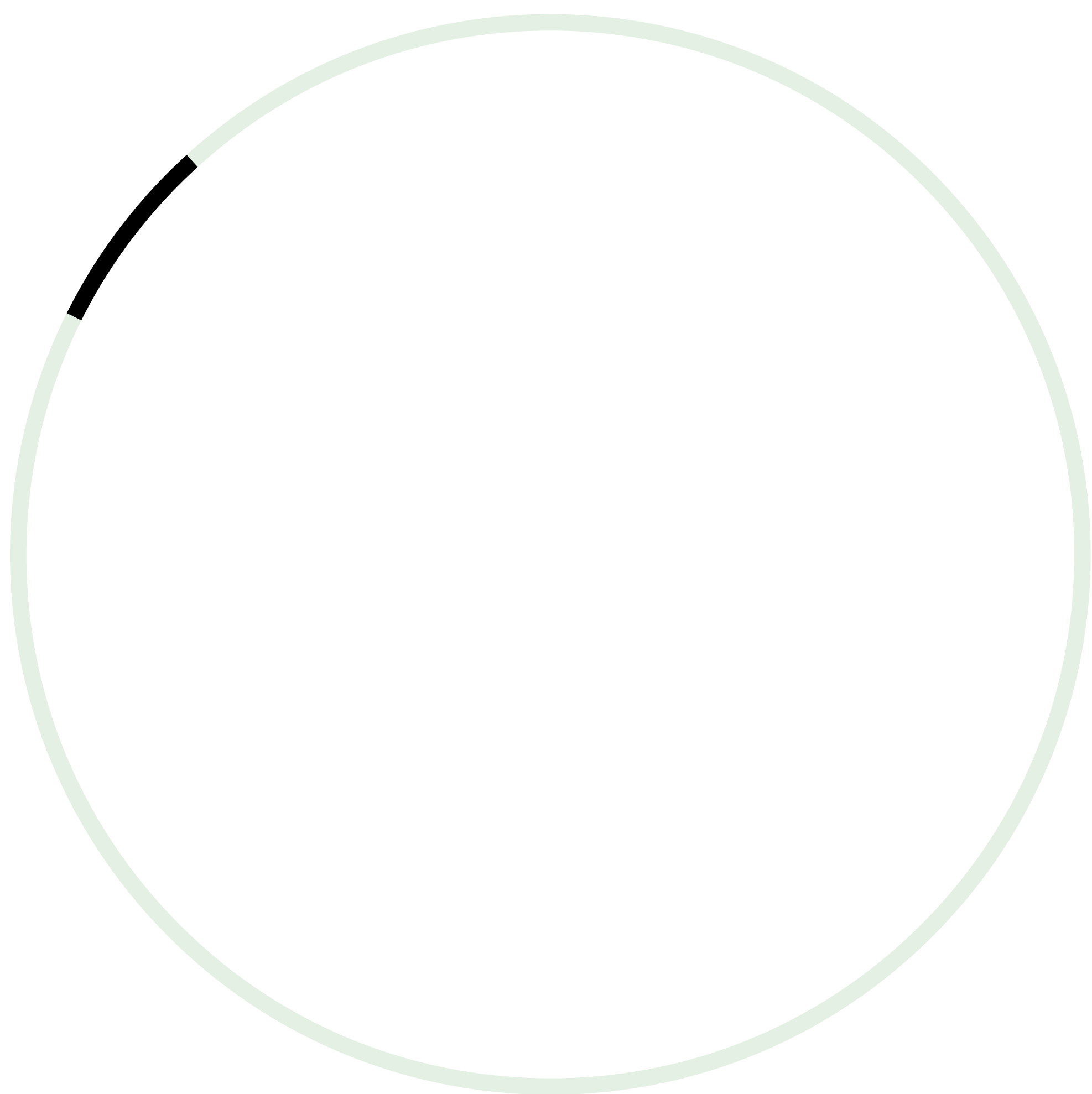
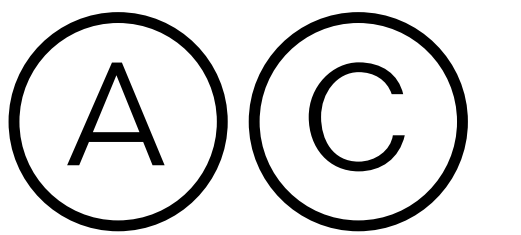
Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

Maintenir ces aménagements et encadrer les propriétaires pour la bonne gestion de ces espaces semi-naturels.

Par ailleurs, à l'occasion du week-end jardin ouvert, nous informons les visiteurs de l'intérêt des prairies fleuries.

* ECOSEM est une SRL spécialisée dans la production et la commercialisation de semences de fleurs sauvages d'origine régionale (Belgique et Nord de la France).

Joanie Lemerancier et Juliette Bibasse



Avec une formation en design graphique et en direction artistique, Juliette a un goût pour les esthétiques simples et dépouillées. Depuis 2009, elle met ses compétences au service de la scène des arts numériques, créant des connexions et des opportunités entre artistes, festivals et acteurs culturels. En tant que productrice d'artistes, elle collabore à un large éventail de projets : des festivals internationaux d'art numérique à la conception de scènes interactives au SXSW ou d'installations pour la Fashion Week de Milan, en passant par la collaboration JayZ x Joanie Lemerancier pour les vitrines de Barneys NYC.

Basée en Belgique depuis 2013, elle est un membre actif de la scène des arts numériques de La Fédération Wallonie-Bruxelles et un expert pour la commission d'art numérique depuis 2020.

Joanie Lemerancier, est quant à lui un artiste qui expérimente la lumière et ses capacités à manipuler notre perception de la réalité. Dans son travail, Joanie joue avec la vision du spectateur grâce à ses projections de lumière qui bouleversent l'espace et perturbent nos sens. Il développe un goût pour les structures épurées : géométrie, motifs et formes minimalistes.

C'est en 2006 que naissent ses premiers projets avec des vidéoprojecteurs et en 2008 qu'il co-fonde le label visuel AntiVJ. Dès 2010, Joanie Lemerancier s'intéresse à la conception d'installations et d'œuvres spécifiquement destinées aux galeries.

(1)

Initié en 2020, *Le Laboratoire du Planthéisme* est une série de collaborations entre Joanie Lemerrier et Juliette Bibasse, des espaces de rencontre entre nature et lumière, organique et numérique. Sobriété et low tech sont au cœur de ces interventions simples et éphémères visant à révéler le merveilleux du monde naturel. De puissants rayons de lumière traversent une parcelle choisie pour l'apparente banalité de son ensemble de graminées et adventices.

Par la relecture d'un espace tiers, l'œuvre nous incite à questionner notre perception d'un sujet ordinaire et son contexte. Les plantes prennent vie, ondulent et étincellent. Avec chaque feuille, tige, pétale, nous découvrons mille détails et le sublime jaillit de ce micro-paysage. De même qu'un paysage naturel n'est jamais figé, ces sources de lumière sont en mouvement constant. Ce moment contemplatif invite le visiteur à porter une attention particulière et renouvelée sur le monde qui l'entoure. Devant cette Prairie, peut-être aura-t-il l'intuition de la nécessité de préserver le vivant même dans ses formes les plus modestes.

(2)

Avec *Slow Violence* (2020), Joanie dévoile au public l'une des pires atrocités écologiques d'Europe. Il transforme des heures d'images filmées par drone et de prises de vue sur le terrain en une installation dans laquelle il confronte le spectateur à des scènes criantes d'injustice climatique qui se déroulent sous l'œil bienveillant de puissances politiques. Cette œuvre met aussi en lumière la capacité de mobilisation de chaque citoyen, l'importance de la solidarité et le fait que l'avenir est ce que nous en faisons. Ce site minier est aujourd'hui l'une des lignes de front de la crise climatique mondiale.

Ce projet constitue un tournant majeur dans le travail de Joanie. Depuis sa première visite sur les lieux en 2019, il a participé à d'innombrables manifestations et soutient régulièrement des groupes de défense de l'environnement. Après des années passées à explorer les possibilités artistiques qu'offrent les nouvelles technologies, Joanie utilise son expérience pour susciter le débat autour du développement durable et proposer de nouveaux imaginaires



(1)

Laboratoire du Planthéisme, 2022

(2)



Création : Joanie Lemerrier
Vidéo (prise de vue et montage) : Joanie Lemerrier
Production : Juliette Bibasse
Musique : avec la permission de Multiverse Media Publishing et Subtext Recordings, musique par Roly Porter, Ellen Arkbro, Cevdet Erek
Mix audio : James Ginzburg
Film de l'église d'Immerath : Arne Müsseler

Slow Violence, 2020 (Joanie Lemerrier)

Marin Hock et Aristide Legrain



Qui êtes-vous, que faites-vous ?

MH — Je suis jardinier spécialisé dans la création et le suivi d'espace comestible biodiversifié.

AL — Je suis le fils de Natacha et Olivier. Je me suis passionné pour la permaculture à la suite d'un stage auprès de Benoît Blairvacq, chef jardinier à L'air du temps**, restaurant étoilé de Sang Hoon Degeimbre. À présent, je suis responsable du potager au Bois de Fa, sous les conseils toujours avisés de Marin.

Depuis quand travaillez-vous au projet ?

MH — J'ai découvert le Bois de Fa avec Pascal Brackelaire lors de l'implantation des arbres fruitiers. J'ai par la suite collaboré à l'implantation du grand projet collectif des îlots dans la prairie. J'ai également accompagné et conseillé l'implantation du potager et de la serre en suivant des méthodes de l'agriculture bio-intensive qui permet de maximiser les rendements tout en respectant les sols.

AL — J'ai été baigné dans le projet très tôt. Cette belle aventure est aussi familiale, mais j'ai réellement plongé dans le potager début 2020, quand les mesures sanitaires m'ont poussé à rentrer de l'étranger où je suivais mes études.

Pourquoi avoir intégré le projet du Bois de Fa ?

MH — L'approche holistique du projet est très importante pour moi; cela devrait être la clef de voûte de tous projets. Ce qui est également intéressant au Bois de Fa, c'est les échanges entre tous les intervenants et des rencontres belles comme avec le couple Bourguignon, spécialistes de la vie des sols.

Quelle est votre technique de travail ?

MH — Le jardin est un espace libre où l'action de l'homme peut guider le végétale. Les possibilités pour y parvenir sont multiples. On peut bien sûr commencer par planter un potager ou des arbres fruitiers, mais il sera bénéfique d'y ajouter de la diversité grâce aux haies d'arbustes indigènes, à la création de zones de fleurs de prairie ou à l'accueil des plantes sauvages. On peut également introduire des petits animaux qui seront utiles au jardin. Pour moi, il est toujours essentiel que le projet s'adapte à son environnement et non l'inverse.

Quels sont les résultats obtenus depuis le début du projet ?

AL — Le printemps 2022 est compliqué pour le potager. Les attaques de limaces ont mis à mal ce qui avait réussi à traverser des conditions climatiques pas toujours favorables. Néanmoins nous ne perdons pas espoir, les arbustes fruitiers sont en pleine expansion et l'évolution positive de la biodiversité sur tout le terrain présage du bon pour les récoltes à venir.

Quels sont vos objectifs sur le long terme ?

AL — À terme, nous visons l'autonomie alimentaire. Cela passe par un travail de régénération des terres, assez pauvres pour le moment, afin d'agrandir les parcelles de plantation.



Programme

Cet ouvrage a été édité à l'occasion de l'ouverture au public du Bois de Fa, les samedi 11 et dimanche 12 juin 2022. Un programme de visites guidées et de conférences est venu enrichir ces deux jours de rencontres sans précédent dans l'historique du projet.

Samedi 11

06:00 – 09:00	Ouverture du Jardin. Visite ornithologique organisée par Steven Lemaire.
10:30 – 11:00	Conférence présentée par Nicolas de Brabandère : « La forêt Miyawaki : exemple d'efficacité de renouvellement des écosystèmes ».
13:30 – 14:30	Conférence présentée par Gregor Chapelle et Olivier Legrain : « Kick et les G4S, une union pour une transition écologique et une autonomie alimentaire ».
13:30 – 18:00	Balade accompagnée de Pascal Brackelaire : « Les arbres fruitiers dans leurs différents biotopes ».
14:30 – 16:00	Conférence présentée par Gilles Clément : « Boire l'Eau du Lac » et le Protocole de Saclay .
18:00	Fin de la visite.

Dimanche 12

10:00 – 10:30	Ouverture du Jardin. Conférence présentée par Sergi Farré (Ambassade d'Espagne) : « Les projets culturels liens entre Art et Sciences : EULAT for Culture Belgique ».
10:00 – 12:00	Balade accompagnée de Pascal Brackelaire : « Les arbres fruitiers dans leurs différents biotopes ».
10:30 – 11:30	Conférence présentée par Loïc Dahan (entomologiste), Luis Martines Montes (Diplomate et essayiste avec un major en science Politique, Relations Internationales et Études ibéro-Américaines) et Miguel Sbastida (artiste) : « Historique des plantes invasives ».
11:30 – 12:00	Conférence présentée par Pep Vidal (artiste) : « La lumière qui ne s'éteint pas ».
11:45 – 12:30	Conférence présentée par Maria Friberg (artiste) : « Portrait du Bois de Fa ».
14:00 – 14:30	Conférence présentée par Adrien Lucca (artiste) : « La perception des couleurs chez les insectes ».
15:30 – 16:30	Conférence présentée par Pascal Colomb : « La nécessité des prairies fleuries ».
18:00	Fin de la visite.

NICOLAS DE BRABANDÈRE
DETANICO/LAIN
PASCAL BRACKELAIRE
MARIA FRIBERG
HIMANSHU ARTEEV
BENOÎT PLATÉUS
STEVEN LEMAIRE
MIGUEL SBASTIDA
LOIC DAHAN
ADRIEN LUCCA
JÉRÉMY LEIDGENS
PEP VIDAL
PASCAL COLOMB
JOANIE LEMERCIER
ET JULIETTE BIBASSE
MARIN HOCK ET
ARISTIDE LEGRAIN
BENOÎT COPPENS
DENICOLAI & PROVOOST

Un tout grand merci à tous ceux ayant contribué au projet :
Himanshu Arteev, Juliette Bibasse, Lydia et Claude Bourguignon, Pascal Brackelaire, Grégor Chapelle, Gilles Clément, Pascal Colomb, Benoît Coppens, Loïc Dahan, Nicolas de Brabandère, Denicolai & Provoost, Detanico/Lain, Sergi Farré, Maria Friberg, Julie Gaillard, Marin Hock, Aristide Legrain, Jérémy Leidgens, Steven Lemaire, Joanie Lemercier, Adrien Lucca, Luis Martines Montes, Thaïs Michel, Rafael Munhoz, Benoît Platéus, Miguel Sbastida et Pep Vidal.

Cet évènement est organisé en collaboration avec la Commune de Grez-Doiceau, le collectif Au Grez des 4 Saisons, Kick, le Service Culturel et Scientifique de l'Ambassade d'Espagne en Belgique et le Programme EULAT 4 Culture.

Porteurs de projet

Olivier Legrain
Natacha Mottart

Graphisme et mise en page

Maximilien Catania
Julie Gaillard
Benoît Coppens

Avec la participation de



Contacts

Benoît Coppens

coppensbenoit@gmail.com

Nicolas de Brabandère

nicolasdebrabandere@gmail.com

Pascal Brackelaire

pascalbrackelaire@gmail.com

Himanshu Arteev

himanshuarteev@gmail.com

Loïc Dahan

loicdahan@hotmail.com

Jérémy Leidgens

soinsauxarbres@gmail.com

Steven Lemaire

steven.initiativenature@gmail.com

Pascal Colomb

p.colomb@ecosem.be

Marin Hock

marinhock@gmail.com

Artistes (LMNO)

info@lmno.be

Lorsque s’est posée la question de l’aménagement du jardin, nous étions encore sous le charme du film de Wim Wenders « Le sel de la Terre » retraçant la vie de Sebastiao Salgado et de nos lectures des trois manifestes de Gilles Clément : « Le jardin en mouvement », « Le jardin planétaire » et le « Tiers Paysage ».

L’intuition que nous avons se basait sur une tension, un sentiment d’urgence (renforcé par la sortie du cinquième rapport du GIEC sur la situation climatique) et la conviction que ça n’était pas une fatalité. L’homme peut et à notre sens doit, vivre en harmonie avec le monde vivant au sens large. Notre jardin sera donc l’expression de notre besoin d’entrer en action, là, tout de suite, localement, concrètement.

Depuis, nous sommes allés de rencontres en rencontres, d’émerveillements en émerveillements. La publication que vous tenez dans les mains est une fenêtre ouverte sur l’état du projet au printemps 2022. Le portrait d’artistes, de biologistes, d’entrepreneurs qui comme nous sont animés par la volonté d’inventer ensemble le monde de demain dans lequel nous voulons voir grandir les générations futures. Un monde où, enfin, Nature et Culture seront réconciliées.

**« Vénérer ce qui se tient devant nous.
Ne rien espérer. Jouir de ce qui s’offre.
Avoir foi en la poésie. Se contenter du monde.
Lutter pour qu’il demeure. »**

Sylvain Tesson dans le film de Vincent Munier
« La panthère des neiges ».

Bois de Fa
LMNO

PASTORALE EN FA MAJEUR

Des prairies fleuries, des bois touffus et des vergers qui ont multiplié la biodiversité par cinq. Le Bois de Fa, à Grez-Doiceau, est un jardin privé hors normes. Inspiré par les idées de Gilles Clément ou Bruno Latour, par les forêts Miyawaki et la flore locale, il est aussi une invitation élargie à ré-ensauvager nos campagnes.

Texte **Jean-Michel Leclercq**

L'idée de créer un jardin expérimental, tourné vers le développement de la biodiversité, n'a pas germé tout de suite. Quand ils ont acheté leur maison à Grez-Doiceau, il y a douze ans, Natacha et Olivier Legrain-Mottart avaient les pensées davantage orientées vers les océans et leur projet de tour du monde en bateau avec leurs enfants. Rentrés en Belgique plus tôt que prévu, ils ont commencé à s'intéresser à ce terrain encaissé d'un hectare qui s'étend derrière l'habitation. Mais leur perception des enjeux écologiques n'était pas encore celle qu'elle est désormais. « Le jardin était tellement grand que nous avons placé un robot pour le gazon. Sans imaginer que c'était dangereux pour les héris-

sons ! », avoue Natacha. Même la création d'un étang naturel n'avait rien d'optimal. « La bâche plastique empêche une bonne croissance de la flore. Pareil pour les koïs qui dévorent les larves de grenouilles. »

Mais les temps et les consciences évoluent. Sensibilisé aux pratiques du paysagiste Gilles Clément, célèbre pour son concept de « jardin en mouvement » et sa défense des « tiers paysages » sauvages, le couple s'est tourné vers le jardinier français quand, voici sept ans, il a eu l'occasion d'élargir la propriété à l'ouest en achetant le vaste terrain voisin au leur : une surface en partie agricole utilisée alors... pour du motocross ! Intéressé par le projet →

NATACHA MOTTART/DR





Le cœur du jardin est une prairie fleurie, où seuls les sentiers sont tondus afin de pouvoir se déplacer. Les zones « sauvages » ont été semées d'une grande diversité de fleurs et plantes indigènes.

mais ne signant plus lui-même de jardins privés, Clément les a orientés vers son ancien collaborateur Benoît Coppens, un paysagiste originaire de la région qui connaissait bien la flore locale. Au fil du projet, d'autres spécialistes ont rallié l'aventure : le botaniste Pascal Colomb (Ecosem) pour les prairies fleuries, le biologiste Nicolas de Brabandère (Urban Forest) pour la forêt Miyawaki ou encore le pomologue Pascal Brackelaire pour les fruitiers. Impossible ici de citer tout le monde mais soulignons encore les recensements d'oiseaux et d'insectes réalisés respectivement par Steven Lemaire et Loïc Dahan. « Le travail de Loïc a montré qu'en trois ans, nous sommes passés de 97 espèces observées à 589 », commente Natacha.

COMPLÉMENTARITÉ DES ZONES

La clé de ce petit miracle ? Des approches différenciées selon les spécificités du terrain, et une complémentarité des différentes zones. Au centre : les prairies fleuries. Semée de graines sauvages, cette vaste superficie voit ses herbes monter à hauteur d'homme deux fois par an. « Nous avons d'abord observé comment nous nous déplaçons dans la propriété pour déterminer les chemins tondus, le reste pousse librement, explique Natacha Mottart. Une prairie fleurie se fauche deux fois par an, fin juillet et fin octobre. On utilise une faux, et le foin sert au paillage autour des fruitiers. Ceci permet d'éviter d'arroser lorsqu'il y a de grosses sécheresses... c'est-à-dire régulièrement. Ce paillage, qui conserve l'humidité au sol et évite la montée des ronces, nous a aussi permis de ne pas perdre d'arbres quand nous avons planté la jeune forêt Miyawaki. »

Découvrant comment, au Brésil, le photographe Sebastião Salgado et son épouse avaient reforesté 600 ha de désert devenu jungle en moins de vingt ans, Olivier et Natacha avaient à leur tour rêvé d'un bois sauvage à l'orée de la propriété. Avec Urban Forest, Nicolas de Brabandère est l'un des pionniers européens de la technique dite Miyawaki, du nom de ce botaniste japonais qui a inventé un protocole de reforestation promettant d'obtenir en dix ou vingt ans la richesse biologique d'une forêt centenaire. La recette, encore expérimentale sous nos latitudes, consiste à planter une vingtaine d'espèces locales, à raison de trois arbres au mètre carré. Les interactions racinaires œuvrent à la résilience de l'ensemble. Ici, 5 500 arbres ont été plantés ! En quatre ans, une bonne partie des arbrisseaux sont passés de 40 cm à plusieurs mètres. Et si les chevreuils viennent déjà se nourrir, la variété globale assure une protection naturelle.

PRINCIPES FLEURIS

- 25 m² peuvent suffire pour créer une prairie fleurie d'aspect (et d'utilité) sauvage.
- Une prairie fleurie se fauche manuellement (à la faux) ou mécaniquement après les premières montées de fleurs, début juillet donc, et une nouvelle fois en automne, vers la fin octobre.
- Utilisez le foin récolté pour pailler arbres fruitiers, jeunes pousses, potager, etc. Cela réduira drastiquement les besoins en eau et créera une protection efficace.
- Préférez les graines locales, mieux adaptées aux terrains, mais aussi au climat et aux espèces d'insectes et d'oiseaux.
- Si l'abeille mellifère butine de tout, les vivaces attirent des abeilles sauvages et autres papillons, aux besoins souvent spécifiques.
- Dans les zones humides, des vivaces locales comme la lychnis fleur de coucou apportent de jolies touches roses, tandis qu'une angélique vaut pour ses propriétés médicinales.
- Même dans un jardin horticole très structuré, des vivaces comme la bétoine sont du plus bel effet.
- Des plantes indigènes aimant les zones ombragées, tels l'ail des ours, la jacinthe, la pulmonaire officinale, la primevère ou la violette, peuvent être semées au pied des massifs... elles feront meilleure impression qu'une bâche plastique.

Merci à Pascal Colomb d'Ecosem, producteur depuis trente ans de graines indigènes, ainsi que de plantes en pots bio cultivées en serre froide non chauffée. ecosem.be

FORMER UN MAILLAGE

Soutenir la nature et lui faire retrouver ses droits, ainsi pourrait-on résumer l'ambition du Bois de Fa. Mais ce qui a été réalisé sur ce vaste terrain – 6,5 ha, en comptant l'ancienne peupleraie acquise entre-temps par Olivier et Natacha – est possible dans un jardin plus petit. Ainsi, 100 m² suffisent pour une forêt Miyawaki ! Pascal Colomb d'Ecosem est convaincu de l'intérêt de telles démarches. « Les prairies fleuries attirent les pollinisateurs et les papillons mais aussi des oiseaux granivores, comme le chardonneret. On donne un coup de pouce à la nature mais c'est nécessaire si l'on veut voir réapparaître ce qui a disparu, surtout à cause de l'agriculture intensive. Il s'agit de répondre aux contraintes des lieux, c'est pour cela que les plantes locales sont plus adaptées, y compris pour la faune qui s'en nourrit. Sensibiliser le public est crucial, car même une prairie fleurie de 25 m² est utile. L'ensemble des jardins privés peut former un maillage important. » →



Un papillon Tabac d'Espagne parmi les centaurees des prés.



Une abeille mellifère butinant des fleurs d'origan.



Des bulbes horticoles ajoutent à la beauté du jardin. Ici, des fleurs d'Eremurus.



NICOLAS DE BRAANDERE

Mêlant une vingtaine d'essences d'arbres indigènes, la forêt Miyawaki de trois ans d'âge laisse déjà entrevoir une vraie densité végétale.

Olivier élargit la perspective au plan philosophique. « Comme l'a écrit Bruno Latour, nos modes de pensée et d'action ont été, dès le XVI^e siècle, déterminés par l'idée que l'humain avait l'univers à sa disposition et qu'il lui suffisait d'en comprendre les règles pour améliorer son milieu de vie. Depuis les années 70, nous commençons à comprendre le côté délirant de cette modernité. Nous ne sommes pas tout-puissants ! Nous sommes interdépendants avec toutes les autres espèces au sein d'une très fine couche autour de la terre. » Fruit de cette philosophie latourienne, le Bois de Fa l'alimente à son tour en invitant en résidence des artistes contemporains de la galerie LMNO, dont Natacha tient les rênes. Des conférences, ainsi qu'une visite annuelle y sont organisées. Le couple est en outre à l'origine d'Au Grez des 4 saisons, un réseau fédérant citoyens, agriculteurs et autres initiatives autour de la biodiversité dans leur commune, où le projet a débouché sur la création d'un emploi à temps plein via Kick Belgium et de l'asbl Ecologisons-nous !. Objectif : favoriser et mesurer l'évolution de la biodiversité à l'échelle communale. Tant de choses peuvent naître à partir d'un jardin. ● **Portes ouvertes les 3 et 4 juin prochain.** **Infos : Imno.be**



NATACHA MOTTART/DOR

Une prairie fleurie a été semée au sommet de la propriété, avec des carottes sauvages, marguerites des prés, centaurées des prés, bétouilles...

GAZON EN PAIX

Participez à la troisième édition de l'opération du Vif « En mai, tonte à l'arrêt », en laissant libre cours à votre jardin durant tout un mois, sur une surface d'un mètre carré au moins, afin d'améliorer la biodiversité et de mieux armer la nature contre les effets des crises climatiques.

Infos et inscription sur enmaitontealarret.be

Retrouvez également notre dossier Jardin tout au long du mois de mai sur notre site levifweekend.be